

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTZaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## TROTSKI ANTI-STALINE

Il y aurait beaucoup à dire sur la récente interview de Trotski parue dans *Paris-Midi*.

Du bien, certes, quand l'homme d'octobre, l'organisateur de l'armée rouge des années héroïques de la révolution russe, rappelle avec sa malice sans pair comment il fut successivement, pour la presse stalinienne, « Mister Trotski », « Monsieur Trotski », puis « Herr Trotski », selon que la politique extérieure de Staline s'en prenait à l'Angleterre, à la France, puis, à l'Allemagne.

Du bien encore quand, offrant à son interviewer une photo de son fils cadet, le tenté d'émouvoir l'opinion française sur le sort horrible de ce jeune ingénieur, abstrait depuis toujours de toute activité politique, et présentement emprisonné à Krasnoïarsk, sous l'accusation grotesque de tentative d'empoisonnement sur les ouvriers de son usine.

Mais que penser, par contre, de l'éternel proselit, quand il ramène les monstrueuses parodies judiciaires de Moscou aux proportions d'une lutte entre trotskisme et stalinisme ?

Et surtout que penser quand, à la question « Le pacte franco-russe est-il heureux ou néfaste pour le peuple français ? », il répond : « Le pacte franco-russe n'est ni heureux ni néfaste. Il est inévitable (sic). La vie de la France (resic) en découle. La plus élémentaire stratégie comprend l'importance du pacte franco-soviétique qui, à mon avis, est plus avantageux même pour la France que pour l'U.R.S.S. »

Il est, certes, naturel que Trotski mesure ses confidences à l'anne du journal qui les recueille et des lecteurs de ce journal. Mais n'est-il pas significatif de le voir ainsi, malgré une habileté qu'il pense grande, tomber dans le panneau que lui tend son ennemi et... entraîner ou risquer d'entraîner dans ce panneau, avec ses quelques partisans, les prolétaires que troublent l'apostasie stalinienne et ses scandales ?

En prenant à son compte la fable d'un soi-disant trotskisme incarné dans la personne des tristes accusés de Moscou, Trotski ne fait qu'accroître la confusion et l'ignorance où se débat, quant aux choses russes, le mouvement ouvrier. Bien plus, il favorise ainsi de la façon la plus malheureuse la manœuvre de Staline qui tend à galvaniser le chauvinisme russe en vue de la guerre et à détourner sur des boucs émissaires les réactions des masses exploitées et tyrannisées par la bureaucratie.

JEAN BERNIER.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page.)En 3<sup>e</sup> page :

Les informations d'Espagne  
Le bombardement de Barcelone

En 4<sup>e</sup> page :

Du capitaine Sadoul à Victor Serge  
par Georges Alex  
Réponse aux J.E.U.N.E.S.  
par Ridet

COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE. — COMITE POUR LA REVOLUTION ESPAGNOLE. — COMITE D'ACTION SOCIALISTE POUR LA LEVEE DE L'EMBARGO

## A bas le blocus qui étrangle la révolution espagnole

Les gouvernements, représentés au Comité de Londres, viennent de renforcer le blocus sur les armes et les volontaires. Mais Hitler et Mussolini ont déjà constitué en Espagne une immense armée de mercenaires et des stocks d'armements de toute nature. Au surplus, le Portugal leur reste ouvert pour introduire éventuellement armes, munitions et volontaires.

Le blocus sert donc Franco et brise les magnifiques efforts des révolutionnaires d'Espagne.

PEUPLE DE PARIS, tu voudras manifester ta volonté de passer à l'action pour briser ce blocus criminel et, à notre appel, tu accourras.

### AU GRAND MEETING

qui a lieu jeudi 4 mars, à 20 h. 30  
Salle de la Mutualité (24, rue Saint-Victor)  
où prendront la parole :

ANTONA de la C.N.T.-F.A.I. Secrétaire de la C.G.T.	BUISSON du P.O.U.M.	GORKIN du Parti socialiste	ZYROMSKI du Parti socialiste
Sébastien FAURE de l'Union anarchiste	Marc PIVERT du Parti socialiste	JOSS des J.E.U.N.E.S.	HUAT du Comité pour l'Espagne libre
Marcel FOURRIER du Comité pour la Révolution espagnole	RIDEL des Jeunesses anarchistes	Jean ROUS du Parti ouvrier internationaliste	FERRAT de l'Association communiste révolutionnaire
Lucien WEITZ de l'Entente des Jeunesses socialistes de la Seine	Fred ZELLER des Jeunesses socialistes révolutionnaires		

Nota. — Les portes ouvriront à 19 h. 45. Il sera perçu 2 fr. de droit d'entrée.

## EGOÏSME SACRÉ

Non, non... rien n'est simple. Mais parce que les intrigues impérialistes se croisent et s'entrecroisent pour créer cette confusion dont parlait Lénine, avons-nous le droit de tourner le dos à la réalité complexe pour nous réfugier dans le confort de quelque formule simpliste qui satisfait notre paresse d'esprit en nous donnant un sentiment de sécurité que rien n'éclaire ? Nous connaissons des révolutionnaires sincères qui continuent à répéter avec une foi aveugle ces « slogans » de la propagande stalinienne tels que « défense de l'U.R.S.S. » ou bien « le fascisme c'est la guerre » sans se rendre compte de l'équivoque mortelle que ces mots dissimulent.

Nous avons réussi, pensons-nous, à opposer quelques vérités à de piteux mensonges. Mais il nous faut insister encore et définir plus précisément notre position internationaliste. Qu'il y ait, pour reprendre le mot célèbre, quelque chose de pourri dans le royaume de Russie, voilà ce que personne ne peut plus nier parmi les hommes qui n'ont pas abandonné toute ambition de voir clair. Les dernières fusillades de Moscou ont eu un sinistre écho dans la conscience des prolétaires de ce pays et, hier encore, la mort subite, des suites d'une « paralysie du cœur », du commissaire du peuple à l'industrie lourde, Ordjonikidze, a ouvert les yeux à de nombreux aveugles sur les dessous sanglants de la pseudo-dictature du prolétariat. Cependant, nous dit-on, quels que soient les méfaits du stalinisme, il reste que le gouvernement allemand s'apprête à mettre la main sur l'Ukraine. Il essaie présentement d'un arrangement en Europe Centrale dans lequel la Tchécoslovaquie pourrait entrer moyennant de sérieux gages. Après cela, il ne lui restera plus qu'à obtenir

l'assentiment de la France, c'est-à-dire l'abandon du pacte franco-soviétique. Et dans ces conditions ne devons-nous pas, par intérêt bien entendu, défendre l'U.R.S.S. ?

Mais qu'est-ce, exactement, que cet intérêt bien entendu ? Je ne pense pas qu'il soit dans la pensée de ceux qui nous lisent et qui, éventuellement, nous critiquent, d'emprunter leurs arguments au groupement des « Amis de l'U.R.S.S. » et de soutenir leurs raisons au nom de la défense de classe comme si l'U.R.S.S. était vraiment cette patrie des travailleurs dont parle l'« Humanité ». Dès lors, ils devront reconnaître que l'intérêt bien entendu au nom duquel ils nous recommandent de rester fidèles au Pacte franco-soviétique, est celui-là même auquel se réfèrent MM. Archimbaud et Paul Reynaud, c'est-à-dire l'intérêt de l'impérialisme français.

Nous nous refusons à les suivre. Nous le disons tout net : le sort de l'Ukraine ne nous intéresse pas. Que la force en décide, que la Russie la garde si l'Armée Rouge l'emporte sur la Reichswehr ou qu'elle devienne allemande, peu nous chaut. Ce ne sont pas là nos affaires, ce ne sont pas celles des travailleurs français. Nous accusera-t-on, ce faisant, de rejoindre les derniers pélerins d'Hitlerie, anciens combattants qui n'ont pas encore pu comprendre que le sort du monde n'est pas une affaire de sentiment ? Nous répondrons que nous n'avons rien de commun avec ces messieurs qui servent, comme ils disent, l'intérêt de la France et, comme ils aiment à préciser, l'intérêt bien entendu.

Pour nous, le seul intérêt de la classe ouvrière est notre guide. Il nous commande de nous opposer nettement à toute politique qui ne prend pas son

appui sur l'internationalisme prolétarien. Les travailleurs n'ont pas à défendre l'impérialisme russe. Leur Ukraine, ce sont leurs intérêts de classe. Leur ennemi c'est le capitalisme. Les combats auxquels nous les convions, ce sont les luttes ouvrières revendicatives contre leurs éternels oppresseurs, contre ceux qui n'ont pas encore désespéré, après qu'ils en auront exprimé toute la force de travail, de s'en servir pour monter la garde autour de leurs coffres-forts.

Nous leur demandons, au sortir de la plus sanglante des guerres où ils se sacrifieront pour la plus injuste des causes, à la veille d'un nouveau règlement de comptes impérialiste, de se souvenir qu'ils furent toujours dupés et qu'ils seraient demain les pitoyables victimes d'une nouvelle escroquerie. Nous les appelons à voir clair. Nous les conjurons de comprendre quels intérêts sont en jeu derrière les proclamations menteuses et qu'ils se baïtraient, une fois de plus, pour une « patrie » qui ne serait pas la leur.

Que vienne le temps de l'égoïsme sacré ! C'est par lui seulement que le monde sera sauvé. C'est par lui que sera close l'ère des guerres entre les peuples et que triomphera, comme en Espagne, la Révolution Proletarienne. « Comme en Espagne... » car, au contraire de ce que prétendent nos stalinien, ce n'est pas contre « le fascisme international » que nos frères se battent : c'est contre la bourgeoisie de leur propre pays, par le fusil et par la bombe, mais aussi en construisant la cité socialiste, en prenant l'usine et la terre, et en les remettant aux travailleurs unanimement dressés classe contre classe.

LASHORTES.

## Pour le réveil du peuple

On lira par ailleurs l'appel en faveur d'un meeting qui aura lieu la semaine prochaine, le jeudi 4 mars.

Nous sommes certains que les camarades de Paris et de la banlieue y participeront très nombreux.

Ce meeting est le commencement d'une campagne qui doit être couronnée par une manifestation imposante

dans la rue. En tout cas, la plupart des orateurs qui prendront la parole au meeting de la Mutualité nous ont promis d'agir énergiquement pour que les organisations qu'ils représentent répondent enfin favorablement quant à l'offre que nous leur avons faite de manifester dans la rue contre le blocus à sens unique qui infériorise tant les antifascistes espagnols.

Y a-t-il à l'heure actuelle, en France, une pensée libre ?

Le peuple est-il encore en état de pouvoir réagir contre la canaillerie gouvernementale ?

Est-il prêt surtout à faire un sort au blocus de M. Léon Blum et de ses compères anglais, italien et allemand ?

Le meeting du 4 mars nous fournira là-dessus des éléments d'appréciation.

Ah ! nous donnerions beaucoup pour en être sûrs et pour assister bientôt au soulèvement des ouvriers

syndiqués, chloroformés par raison d'Etat.

Que ceux qui sont antifascistes du plus profond de leur cœur, ne se découragent pas, qu'ils continuent à nous apporter leur entier concours. Peut-être, un jour proche, les résultats seront dignes de nos efforts.

Le Comité pour l'Espagne libre.

## Nos gosses adoptifs prennent possession de leur demeure

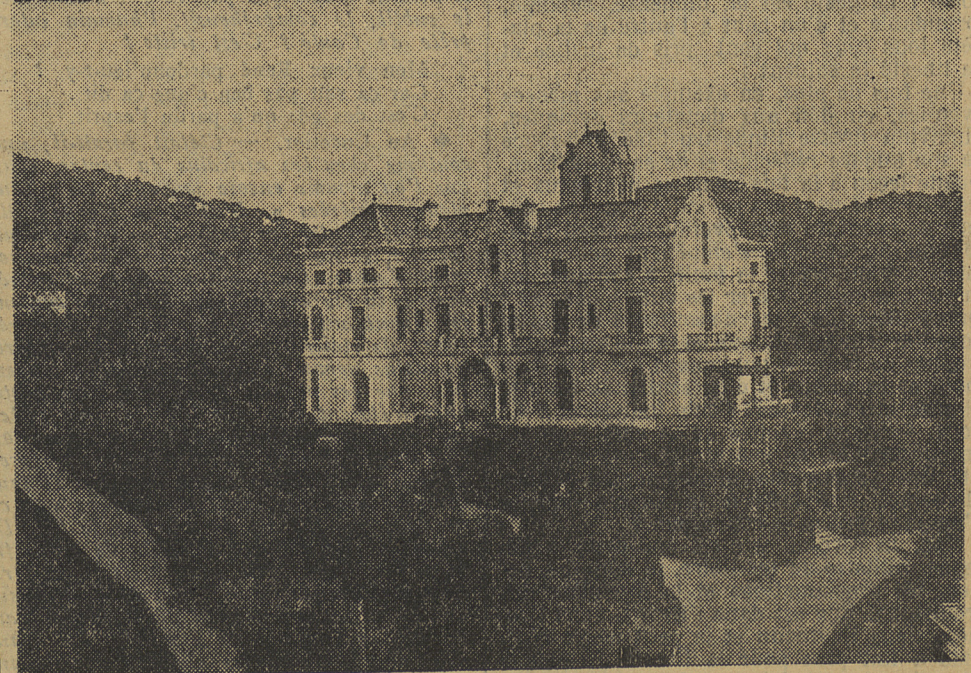
Avant 15 jours, deux cents enfants, évacués de Madrid et de Malaga, et dont les parents sont morts, tués par les hordes de Franco, seront installés dans le château qui vient d'être aménagé pour les recevoir.

25 y ont été conduits mardi, 25 autres les rejoindront samedi, et ainsi de suite jusqu'à 200.

Deux cents enfants sont ainsi placés sous votre sauvegarde, camarades lecteurs du Libertaire. Deux cents enfants, à qui vous vous devez d'assurer largement la matérielle, attendent tout de votre solidarité.

A celle-ci de se manifester vite, parce que ça urge, et toujours à la même cadence par la suite.

LE COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE.



Le château où, près de Gérone, sont hospitalisés nos gosses...

## TOUT EST POSSIBLE !

Par 213 voix contre 1, le Sénat approuve la politique extérieure du Gouvernement.

Cachin doit être content : les réactionnaires français ont compris !

UNION SACREE

CONTRE LA  
REVOLUTION ESPAGNOLE !

## « UNIR ! UNIR ! UNIR ! »

On sait que c'est l'actuel mot d'ordre du Parti communiste. Et Thorez, Cachin, P.-V.C. dépendent des trésors de dialectique et répandent des flots d'éloquence pour convaincre les ouvriers communistes qu'ils doivent tendre la main aux Croix de Feu, aux sacristains, aux J.P., aux vieux ranchards de la Ligue des Patriotes, à tout et à tous, enfin.

A tous ? Voire ! Sans parler, bien entendu des admirateurs de Trotski, ces pestiférés, il y a au moins une exception : les anars.

De divers côtés des copains nous font savoir que dans les boîtes, sur les chantiers, les communistes multiplient les provocations à leur égard. Oh ! tout cela se fait dans l'ombre, en silence. Et il n'y a pas de danger que l'Humanité, ou la Vie Ouvrière s'en fassent l'écho. Mais cependant nous pourrions citer tels chantiers de l'Exposition, telles boîtes de mécanique où les copains sont l'objet de menaces de violence affectant quelquefois les formes les plus abjectes. C'est ainsi que dans telle grosse boîte de mécanique un de nos meilleurs militants eut connaissance qu'on avait sérieusement examiné l'éventualité de le chasser de l'usine et de le priver ainsi de son gagne-pain.

Mœurs hideuses, issues en droite ligne de la « morale » qui émane du Kremlin. On s'attaque ainsi à de bons compagnons des luttes sociales, en butte bien souvent à la vindicte patronale, mais on laisse bien en paix, les adhérents des syndicats « maison ». « Unir ! Unir ! Unir ! » n'est-ce pas ? Et puis c'est tellement moins dangereux.

Du moins ils le croient, car les promoteurs de ces procédés inqualifiables ont tort de s'imaginer que nos militants pourraient se laisser ainsi terroriser sans répondre.

Il faudra que les excités du stalinisme se mettent bien dans la tête qu'ils n'ont absolument aucun monopole de propagande.

Le compagnon de chantier ou d'établissement qui travaille honnêtement, doit avoir le droit imprescriptible d'affirmer les convictions sociales et politiques de son choix, et de propager la doctrine qui lui convient. Prendre brimer ce droit c'est par là même le mettre dans la situation de le défendre par tous moyens, y compris la violence.

C'est comme pour la vente de notre presse.

Des nacos ont prétendu en certains endroits empêcher la vente du Lib. Il paraît même que Syndicats, mais oui ! le timide Syndicats, aurait subi le même sort.

La encore que ces messieurs se convainquent que nos militants ne se laisseront faire, à aucun prix.

Nous ne sommes pas encore à Moscou et les oudarniks, stakhanovistes, et autres frères quatre bras chers à Staline pourraient bien ici tomber quelquefois sur un bec.

Qu'on se le dise !

Si les communistes nourrissent pour les anars vivants une haine solide, il n'en va pas cependant de même avec les morts.

Ainsi, nous avons vu dernièrement se dérouler une curieuse tentative de mainmise sur la mémoire de Louise Michel. C'était grotesque.

Mais maintenant il y a mieux. De Marseille, des camarades ne nous préviennent-



# Le Congrès de la F.A.I.

Dimanche dernier a commencé à Barcelone le plenum des régionales de la F.A.I. Le Congrès s'est terminé mardi soir après avoir résolu sur le plan théorique plusieurs questions d'importance capitale pour la conduite simultanée de la guerre et de la révolution.

Grâce à notre délégué permanent à Barcelone, nous avons pu avoir ce matin mercredi les renseignements succincts qui nous ont été transmis par téléphone.

Citons les principaux points de l'ordre du jour de ce Congrès :

1° La collaboration de la F.A.I. et de la C.N.T. dans les organismes gouvernementaux ;

2° Intervention des anarchistes dans les organismes municipaux ;

3° La collectivisation industrielle et agricole ;

4° La conduite de la guerre et la militarisation des milices ;

5° Le maintien de l'unité révolutionnaire.

Sur le premier point, le Congrès a décidé que, désormais, c'est à titre officiel que la F.A.I. mandaterait ses délégués dans le gouvernement de Valence. Cette mesure, dont on sent toute l'importance, a pour but de combattre les manœuvres de division

des partis politiques qui tentent d'opposer la F.A.I. à la C.N.T.

Sur la question de la pénétration dans les organismes municipaux, l'accord a été pris que cette pénétration devait être accentuée. Mais cette intervention des anarchistes dans les Conseils municipaux aura surtout pour but, a dit le plenum, d'activer la socialisation industrielle qui devra se poursuivre sous le contrôle exclusif des syndicats. Quant à la collectivisation agricole, le Congrès s'est prononcé pour la municipalisation sous la direction des syndicats afin d'éliminer le plus possible l'emprise des partis politiques.

Cette emprise des partis politiques sur les événements a d'ailleurs retenu assez longuement l'attention du Congrès. Si la tactique de l'alliance révolutionnaire avec les autres secteurs politiques a été maintenue, par contre le Congrès a entendu réagir avec vigueur contre la mainmise soviétique sur les destinées de la révolution.

Le Congrès a dénoncé dans la conduite de la guerre l'exclusivisme bolcheviste qui, dans la capitale question de la répartition des armements sur les différents fronts, a volontairement conduit à laisser sans défense les régions où l'influence libertaire prédomine. Il semble d'ailleurs que cette sorte d'ostracisme n'ait pas donné auprès des populations les résultats attendus par ses auteurs. Et le Congrès a enregistré avec satisfaction l'accroissement d'influence de la C.N.T. et de la F.A.I. à Valence et surtout à Madrid où, paraît-il, nos forces s'équilibrent avec celles des secteurs marxistes, et cela malgré les vexations et les manœuvres de toutes sortes dont nos camarades furent les victimes à Madrid et notamment à Albacete, de la part des forces policières.

Sur la conduite de la guerre, le Congrès a confirmé la thèse développée par toute la presse anarchiste et anarcho-syndicaliste depuis des semaines en faveur du commandement unique. Il a précisé aussi que la militarisation des milices devait surtout s'opérer sur le plan de la technique militaire.

En résumé, la F.A.I., face aux liquidateurs de l'action révolutionnaire, a affirmé au contraire avec force que cette action révolutionnaire était en tous points inséparable de la guerre antifasciste.

La semaine prochaine, nous donnerons des détails plus abondants sur ces importantes assises appelées à avoir dans l'orientation générale de la lutte révolutionnaire un retentissement considérable.

## Les femmes révolutionnaires

Dans la petite gare d'un village sur la ligne de feu, en Aragon, se détache sous la clarté lunaire la silhouette mince et énergique d'une sentinelle — sa beauté et la finesse de sa stature m'impressionnent et j'interroge. Oui, je ne me suis pas trompé. C'est une femme. Elle va et vient, le fusil sur l'épaule.

J'apprends qu'elle était à Barcelone pour assister aux Olympiades, devenues un tournoi tragique où se disputent la liberté et la dignité de tout un peuple. Notre camarade ne voulait pas être spectatrice passive de la grande bataille ; avec l'impétuosité de ses vingt ans, elle partit.

Carmen, chère petite, à quelle source inconnue as-tu puisé ton esprit rebelle, ton geste énergique et un amour aussi enflammé pour la cause de la liberté ?

Tes yeux noirs étaient tendres et sublimes, tu t'obstinais à les cacher. Pourquoi ? Je crois t'avoir bien comprise malgré le peu que je t'ai vu.

Les âmes généreuses comme la tienne, fuient le public, le spectaculaire et vain, et se donnent seulement aux faits réels et tangibles.

Le temps passa et la jeune milicienne de la gare est en pleine bataille. Les obus passent en sifflant au-dessus de sa tête. De sa gorge s'élève par la poudre, la voix vibrante et sonore crie : Camarades, en avant (adelante !) ne reculez pas, en avant toujours ! En avant !

Les grenades ennemies éclatent partout, la fusillade crépite. La femme continue d'avancer, animatrice : « Adelante ! Adelante camaradas ! » Mais une grenade l'atteint en pleine poitrine, mutilant ce corps splendide, ce cœur ardent et généreux. La voix énergique s'est tue pour toujours dans l'immensité de l'espace et l'ardeur de la lutte. — (De Tierra y Libertad, 6/2.)

## MALGRE LA DOMINATION FASCISTE, LA RESISTANCE OUVRIERE CONTINUE

Le journal C. N. T. du 14 février rend compte que dans la province de Huelva, en pleine Andalousie fasciste, dans ces régions arides, montagneuses, des groupes de révolutionnaires tiennent toujours. Ils engagent de brefs combats lorsque les conditions leur sont favorables. La nouvelle publiée par C. N. T. est extraite de l'A.B.C. de Séville.

La vieille race espagnole qui vainquit Napoléon, qui ne se rendra jamais recomme « sa guerrilla ». Le terrain lui est favorable, la science militaire est nulle dans ces défilés tortueux et l'assassinat de tant de paysans anime leur foi révolutionnaire.

## ANTÉCÉDENTS DU DRAME ESPAGNOL

### MANŒUVRES POLITICO-BANCAIRES

Le financier Cambo, un des plus fiefés coquins que l'Espagne ploutocratique — tant monarchiste que républicaine — ait connus a fait récemment à la presse anglaise des déclarations retentissantes où, comme bien l'on pense, il attaque violemment le nouveau régime de l'Espagne.

Le journal des monarchistes de « gauche », l'Insurgé — vous, ma chère ! — a reproduit dans son dernier numéro l'essentiel de ces déclarations.

Le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'elles sont éffarantes de cynisme ou d'insouciance.

Un des hommes qui mirent l'Espagne à l'encre, un des politiciens — Cambo fut ministre des Finances — les plus tarés ose écrire des phrases de ce genre : « La justice est prostituée en Espagne, le gouvernement est corrompu, celui qui, avec Juan March, fut un des plus grands corrupteurs de l'Espagne, de prostitution de la Justice ! Il a le front de dire que la Constitution n'est pas respectée, que le crime est protégé, celui qui fut un des soudoyers des bandes de Martinez Anido ! »

Aussi, nous ne saurions mieux faire pour ramener les éducations de ce sinistre bonhomme à sa juste signification que de résumer l'article qu'on lira ci-dessous extrait de la Soli du 7 février. Il est éloquent.

Les relations de la ploutocratie et de ses agents surprennent les moins impressionnables, mais en aucun pays l'on atteignit la situation créée en Espagne il y a quelques années. Une combinaison de politiciens et de financiers accentuait l'inconsistance de l'échiquier sur lequel on prétendait représenter la face de gouverner. Une manœuvre de Cambo, épisode à ajouter à la lutte impitoyable avec Santiago Alba, avait fait échouer le très pondéré gouvernement national, et un autre coup de Jarnac vint à bout de celui présidé par Anledesalazar en août 1921.

Le 14 août 1921, se forme un cabinet Maura avec La Cierva à la guerre et Cambo aux Finances. Le nouveau cabinet prête serment, à l'exception de Cambo qui était en voyage, pour se remettre du surmenage motivé par la constitution de la C.H.A.D.E., inaugurée en juin 1920 et des ennemis causés par la faillite de la Banco de Barcelone, le 26 décembre 1920.

Evidemment, Cambo, le super-financier qui venait de constituer la C.H.A.D.E., présidée par Comillas, administrateur de la Banco de Barcelona, en faillite malgré le

volumineux paquet d'actions reçues, était gêné pour accepter les Finances. Cambo passa à Hambourg et Bruxelles prendre conseil auprès de Heinemann qui lui dit d'accepter. Toujours sentimental quand il s'agit d'argent, il revint à Madrid pour tenter de donner confiance aux candides bourgeois quant aux actions de la C.H.A.D.E.

Le 23 juin, le cabinet ratifiait sa confiance en Martinez Anido, gouverneur civil de Barcelone qui employait la manière forte pour « calmer » les populations ruinées par les faillites bancaires (banques de Barcelone, de Tarrasa et Central). Cambo eût donc s'occuper de la Banque d'Espagne dont le privilège d'émission venait à échéance le 31 décembre.

### LA BANQUE D'ESPAGNE

La Banque d'Espagne possédait 71 sucursales. En 1931, sous Prieto, on consentit l'émission de 6 milliards de pesetas en billets.

Mais revenons à 1921. La loi d'ordonnance bancaire proposée par Cambo à l'instigation du financier allemand Heinemann, constituait un mode de pression inimaginable dans la vie économique. « On ne peut admettre, dit Cambo, que la Banque d'Espagne et la banque privée agissent différemment. Et subitement il arrivait à proposer que la Banque d'Espagne ne puisse escompter aucun effet ni effectuer aucune opération sans une « troisième signature bancaire », afin qu'aucun particulier ne pût traiter avec la Banque d'Espagne sans passer par la banque privée. Et tandis qu'aux Cortès, Cambo se faisait l'apôtre de « la plus grande Espagne », son second, Ventosa, intriguait à la S. D. N. en faveur des minorités et du peuple catalan, tout cela pour faire mousser son parti « la Liga ».

Mais au fond, la proposition de Cambo visait à taper la Banque d'Espagne d'argent frais pour renflouer toutes les banques dont il s'occupait et qui toutes se trouvaient en situation difficile. Il offrait en échange toutes sortes de formules juridiques et de combinaisons inavouables, mais il avait de plus pour but, d'éliminer ensuite la Banque d'Espagne comme concurrente.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

Et effectivement trois conseillers de la banque privée sont intervenus dans le Conseil de la Banque d'Espagne. Et la banque privée, prise de pudeur s'est toujours refusée à une inspection au nom du secret professionnel.

## Le meeting de dimanche à l'Olympia de Barcelone

Ce meeting couronnait la grande tournée de propagande entreprise en Catalogne sous l'égide de la C. N. T. et de la F. A. I.

Domenech, Leval, Magrina, Vasquez ont exposé la position de la C.N.T. et de la F.A.I. sur les problèmes actuels.

Domenech a réitéré à néant les calomnies de ceux qui tentent d'atteindre le mouvement anarchiste en attaquant la Catalogne. Domenech a rappelé que des milliers de Catalans sont tombés devant Madrid. Il a réclamé avec force la cessation des attaques cauteuses entre la C. N.T. et la F.A.I.

Leval a exposé les résultats de la socialisation qui a tout d'abord assuré la continuation de la production entravée par la désertion fasciste. Il a protesté contre ceux qui se livrent à des critiques de détail sans voir l'ensemble. Il a précisé que la socialisation avait en maints endroits permis l'augmentation de la production de 100 à 200 %.

Magrina a exhorté à l'intensification des moyens de lutte antifasciste et à tout mettre en œuvre pour le succès final. Il a parlé en détail de l'effort intense accompli en Aragon dans le domaine du renforcement de la ligne de combat. 1.500 ouvriers, a-t-il dit, sont partis pour construire des fortifications.

Vasquez a fait un vibrant appel pour exalter l'enthousiasme des ouvriers que la politique d'atermoiements de l'U.G.T. notamment a refroidi. Il a dénoncé l'inertie de la centrale socialiste qui n'a pas accepté la plate-forme d'action révolutionnaire proposée par la C.N.T.

Il a fait un appel aux ouvriers socialistes pour qu'ils passent, au-dessus des chefs si ceux-ci s'obstinent dans l'inaction.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort en faveur de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.



Voici les premières photos parvenues en France du bombardement de Barcelone, le 17 février.

## La question agraire en Espagne

Dans les provinces d'Albacete, nous trouvons 218 propriétés de plus de 1.000 hectares, tandis que celles de Badajoz — Ciudad Real — Salamanca et Séville se répartissent

respectivement : 202, 271, 328, 139 propriétés de plus de 1.000 hectares.

Pour l'Estramadure et l'Andalousie, nous relevons ces statistiques :

	Hectares	Moyenne en H.
Prov. de Badajoz, 37 propriétaires se partagent.....	87.912	2.376
Prov. de Jaén 20 — — — — —	93.123	7.

# LE CAPITAINE SADOUL ET VICTOR SERGE

Les gens de l'Humanité, inquiets du succès obtenu par le dernier numéro du « Crapouillot » se sont mis en tête d'« exécuter » Victor Serge. C'est au vertueux Sadoul qu'est échue cette édifiante besogne. Le monsieur qui fut procureur près du conseil de guerre, lors de la dernière, s'entend au réquisitoire. Et d'écraser le pauvre Serge, du poids d'anciennes accusations, connues de tout le monde, et dont au surplus, ni monsieur Sadoul, ni ses congénères ne songèrent à lui faire grief au temps où il était un grand personnage dans le communisme.

Et comme le capitaine ne suffisait pas, l'Humanité d'appeler à la rescousse Fanfan-la-Pilule. C'est ainsi qu'on désignait M. Barthélémy Mayéras, quand il débûta dans le socialisme il y a une trentaine d'années. Cette pharmacutieuse appellation lui venait de ce que plusieurs fois la semaine, on pouvait voir dans le « Matin » sa photographie suivie d'une attestation sur la vertu roborative des Pilules Pink.

Fanfan-la-Pilule qui témoignait toujours d'une hargne vigilante à l'endroit des anarchistes, s'étant répandu en bavardages perfides vers 1920, sur le compte de Kibaltchiche, se fit à l'époque vertement corriger. Que Staline garde Sadoul et Darnar, ramasseurs des ragots de Fanfan-la-Pilule, d'une méseventure identique à celle qui advint à ce dernier.

Ceci dit, trouvons-nous que Victor Serge met bien de la honte à se défendre. Avec la meilleure volonté, on ne peut que trouver pitoyables les réponses qu'il fait dans les Humbles et dans la Révolution Proletarienne, à la campagne vertueuse de l'Humanité.

Pourquoi cette attitude embarrassée et contrainte ? Le souvenir de Bonnot est-il donc si lourd à porter ? Mauvaises fréquentations pour mauvaises fréquentations la société des « Bandits Tragiques » était infiniment plus honorable que celle des plats larbins du genre Sadoul, sans compter que les outlaws de Romainville avaient tout de même une autre gueule que les suce-pieds de la rue Montmartre.

Pourquoi aussi faire imprimer (placard de l'Œuvre) qu'il a été condamné en application des lois scélérates ?

Cette contrainte est un peu tardive, et tant de pudeur ne lui servira de rien. Victor Serge eût gagné à se dire tout de suite, le Kibaltchiche, le seul, l'authentique condamné en avril 1913 par la Cour d'Assises de la Seine, à cinq ans de réclusion, comme coupable d'association de malfaiteurs. Et à ceux qui auraient fait la fine bouche, leur gueuler bien haut : et après...

L'Humanité pour son entreprise de salubrité, a eu des formules étonnantes. Le temps n'est pas encore très éloigné où les marxistes de la maison voulaient voir dans les délinquants, quels qu'ils fussent, des produits du milieu social, et comme tels, susceptibles d'une interprétation, où la morale et la respectabilité bourgeoises n'avaient que faire. Depuis le ton a bien changé, et ce n'est pas un mince plaisir que de lire sous la plume des disciples de Staline, des considérations sur les affaires de droit commun qui l'emportent en bien-séance et en efficacité moralisatrice sur les travaux analogues des membres de

la Société pour l'éveil de la conscience chez les récidivistes !

Le capitaine est merveilleux dans ses mercuriales contre « les vols et les assassinats des répugnants bandits ».

Tant de zèle pourrait bien finir par donner de l'ombrage à Staline, et aussi à Litvinoff qui fut arrêté comme « changeur » si l'on en croit Souvarine...

Au fait, le technicien Sadoul lui-même est-il si pur ?

Dans le temps où les amis de Kibaltchiche s'occupaient avec le garçon de recettes, ne faisait-il pas lui-même de la « reprise » côté des ducs ?

La petite escroquerie au chèque ? Il laissait le travail à la dure aux désespérés de Romainville. C'était déjà un mariollet.

Des accusations aussi risquées ne sauraient se passer de témoignage. Aussi laisserons-nous la parole à Mme Elisabeth de Grammont, ex-épouse du duc de Clermont-Tonnerre, chez lequel M. Jacques Sadoul fit son apprentissage de larbin melliflu et chapardeur. Voici comment le moraliste de l'Humanité rapporte à la dame, alors qu'il faisait reluire d'une langue agile les boîtes de son mari, en attendant de lui faire la portefeuille à la chansonnette :

« Petit avocat recommandé par mon oncle Horace de Choiseul, Jacques Sadoul s'installa en qualité de secrétaire de M. de Clermont-Tonnerre en Normandie. « Les travaux de la politique prenaient peu de temps, et Sadoul se racontait durant les soirées, Figure de paysan madré qui aime à maquignonner, aux petits yeux enfoncés au point de disparaître dans la face quand il riait, les cheveux en épis plantés de travers, le nez retroussé et renifleur !... »

« Il avait sans résultat suivi un riche Américain dans le Far-West. Maintenant il espérait que son métier d'avocat le pousserait vers des destinées supérieures. Il apparaissait comme un garçon plus avide qu'ambitieux... »

« L'été suivant, à ma grande stupéfaction, et bien que n'étant plus le secrétaire de M. de Clermont-Tonnerre, il s'installa en Normandie pendant trois bonnes semaines. « J'ai l'habitude de rechercher le mobile des actions dont l'apparence est innocente. Pourquoi ce jeune homme perd-il trois semaines de vacances au bord de l'Îton avec une famille qui lui est indifférente ? « La réponse ne tarda pas à venir. Les conversations enjouées se firent payer à l'autonne par un gros chèque sol-disant de prêt, et qu'on n'a point revu, non plus que ceux qui suivirent car il ne lâcha pas sa proie de sitôt. »

« La satisfaction d'avoir deviné juste malgré les airs bonasses me consola mal, je l'avoue. »

E. de Grammont Au temps des Equipages. Grasset, pages 244-246.

« La ci-devant n'a pas trop mal vu le bonhomme. « Plus avide qu'ambitieux », il est tout à fait indiqué pour faire la leçon à « mendiant ingrat » !

En fond, il s'en est fallu de peu que le petit secrétaire ne finit en correctionnelle, la ou s'associent les « voleurs et les bandits » qu'ils virent dans les colonnes de l'Humanité. Imaginez le duc, un peu plus enclin à récupérer ses créances et c'en était fait du futur brillant capitaine !

GEORGES ALEX.

## Trotsky anti-Staline

(Suite de la première page)

Hors de Russie, enfin — et particulièrement en France — sa reconnaissance de l'« inévitabilité » du pacte franco-russe, essentiel à la « vie » de « notre pays », l'entraîne (et avec lui, sans doute, des prolétaires déconcertés par le national-communisme), dans le plan même des intrigues diplomatiques de Staline et de la préparation canoquée à la guerre impérialiste.

Comme nous sommes loin de l'internationalisme prolétarien dont Trotsky, par ailleurs, se réclame avec tant d'insistance !

Et comme nous comprenons, à travers cette acceptation de la mise en scène stalinienne du trotskisme, à travers ces flatteuses à la bourgeoisie française et ce conformisme impérialiste affiché en dépit de réserves trop discrètes, la tactique illusoire d'un homme qui se prend toujours pour l'héritier possible de son rival et qui, lâchant pour l'ombre fantastique du pouvoir en Russie, la proie de la rigueur révolutionnaire, reste le prisonnier du régime qu'il dénonce !

Trotsky, anti-Staline.

Ce dilemme trop court, que l'interview de Paris-Midi suggère invinciblement, ne fait, compte non tenu des personnalités en présence, acharnées l'une et l'autre à se nier, que démontrer aux révolutionnaires lucides l'identité historique des contraires.

Le salut du prolétariat est ailleurs : loin, bien loin du bolchevisme russe et de sa déchéance.

N. d. I. R.

A propos de Trotsky, nous relevons dans une de ses déclarations à l'agence Havas des prévisions pessimistes à propos de l'Espagne révolutionnaire.

Nous ne dénonçons à personne le droit de critiquer les organisations ouvrières espagnoles et nous-mêmes ne nous en privons pas. Mais sans être grand tacticien, chaque ouvrier conscient sait que dans une grève des déclarations publiques sur l'issue du conflit, prévoyant la défaite, sont de nature à démoraliser les combattants. Trotsky n'est d'accord, ni avec le P.O.U.M., ni avec la C.N.T., ni avec personne. C'est un grand homme, mais malgré tout il est dans un fauteuil et derrière un bureau, les révolutionnaires espagnols de toutes tendances sont dans le bain.

Il y a une nuance.

La voix des chômeurs

### LES CHOMEURS A L'ACTION

Un chômeur du 9<sup>e</sup> arrondissement, le camarade Casi, 7, rue Duperré, était parti à Nice afin de tenter de trouver du travail. Il laissa son adresse à sa concierge, en la priant de faire suivre les lettres qui pourraient lui être adressées en son absence. Arrivé de cette façon, le gérant de l'immeuble s'empressa de commencer une procédure, afin d'obtenir l'expulsion de son locataire. Afin de faciliter cette opération, la concierge se mit à suivre le courrier du locataire et s'agissait de lui faire l'huissier chargé d'instrumenter. Quels mobiles l'incitent à agir ainsi, cela reste à déterminer. Toujours est-il que lorsque le chômeur fut de retour il fut mis en possession d'un morceau de papier bleu aux termes duquel il se trouvait bel et bien expulsé.

L'entrepreneur aussitôt des démarches afin de faire annuler la procédure dont il avait été victime et, en attendant, réintégra son domicile.

Mais le gérant ne l'entendait pas ainsi et profitant de ce que le locataire était sorti il fit procéder à la sortie de tout son mobilier, ainsi qu'au barricadage de la porte. Voilà donc un gérant pratiquant l'action directe !

Devant ce fait, le locataire chômeur alerta aussitôt le Comité des chômeurs du 9<sup>e</sup> arrondissement lequel, après avoir désigné son secrétaire auprès du commissaire du quartier, procéda immédiatement à l'enlèvement de la barricade, laquelle sous la poussée des épaules prolétaires, céda sans coup férir et réaménagea le camarade Casi dans son logement malgré les cris de la concierge qui avait cru bon d'alerter le poste de police voisin.

Les agents constatant que l'opération s'effectuait dans l'ordre et le calme, s'en furent faire leur rapport.

Vautours du 9<sup>e</sup> arrondissement sachez que si les chômeurs ne font pas de bruit, ils sont bien décidés à l'action et, quand il le faudra, on pourra compter sur eux pour aller jusqu'où il faudra.

Ajoutons qu'au cours de cet exercice de défense locale, notre camarade Carreau, secrétaire de la 8<sup>e</sup> section de l'A.S.A.G. avait tenu à marquer sa solidarité en apportant sa participation effective. — H. GUEFFROY.

CARTES POSTALES DE PROPAGANDE

Nous venons d'éditer deux cartes postales représentant nos chers camarades tombés face à l'ennemi fasciste, Ascaso et Durruti. Ces cartes sont en vente au « Libertaire » 9 Rue de Bondy, aux prix de :

0 fr. 50 la pièce, 2 fr. 50 les cinquante, 40 fr. le cent.

Adressez les commandes de toute urgence, le premier tirage ayant été limité.

Communications Diverses

Jeunesses antimilitaristes. — Vendredi 21 février, salle Lejeune, 67, rue de Ménilmontant (20<sup>e</sup>). — « La paix définitive par le refus du service militaire », par Gérard Leretour.

Narbonne. — La section de la L.I.C.P. se réunira dimanche 28 courant à 11 heures, au siège Bar Arthur, place Voltaire.

Ordre du jour très important. Présence indispensable.

Samedi 6 Mars

Freinvillie-Sevran, salle Trianon, Freinvillie, avenue Liégar.

Propagande par la chanson

Charles d'Avray dans ses œuvres, Henri Guérin dans les œuvres de Gaston Couté. Allocation de Doutreau.

Jeudi 4 Mars

Argenteuil, 20 h. 30, salle. Rodelet, boulevard Héloïse.

Reunion publique et contradictoire

Guerre, Fascisme, Révolution. Orateurs : Roger Coudry, Frémont.

Lundi 8 Mars

Vert-Galant, 20 h. 45, cinéma Domini, avenue de la Gare.

Conférence avec films

sous la présidence d'Emilienne Durruti. Orateurs : Ridel, Huart.

## Jeunesse Anarchiste Communiste

### Réponse des J.E.U.N.E.S.

Le papier paru dans le numéro du Libertaire du 1<sup>er</sup> janvier a soulevé des discussions assez vives au sein de certaines équipes de base des J.E.U.N.E.S. et parmi quelques groupes de l'U.A.

Voici la lettre qui nous fut adressée par le secrétariat des J.E.U.N.E.S. :

Chers Camarades,

Ce n'est pas sans surprise que nous avons lu dans le Lib du 1<sup>er</sup> janvier, à la rubrique de la J. A. C., l'article intitulé « Des J. E. U. N. E. S. » signé Ridel. Ce militant attaquant notre mouvement avec des arguments montrant pour le moins qu'il ignorait tout de l'essence et de l'idée directrice des J.E.U.N.E.S.

Nous tenons tout d'abord à affirmer que les J.E.U.N.E.S. sont nettement apolitiques, considérant que les partis n'existent qu'en fonction d'un régime maintenant condamné de par lui-même. Le régime capitaliste étant dépassé, les vieux partis n'ayant pas su s'adapter aux faits, le sont aussi. Aucune discussion possible sur ce point.

Les J.E.U.N.E.S. se sont rassemblés, venus de tous les horizons politiques, pour s'unir sur des points communs.

Ils sont tous d'accord pour admettre que l'abondance issue du progrès technique a détruit tout profit, et que, par cela même, une autre société doit se substituer à l'actuelle, conformément à la loi même de l'évolution humaine. Il n'a jamais été dans nos intentions de faire gérer de façon autocratique cette société collectiviste, par une classe dirigeante de techniciens.

Ce seul énoncé suffirait à faire hurler, à juste raison, la totalité de nos militants, tous amoureux de la liberté la plus complète, dans le mouvement le plus démocratique qui soit au monde.

Quoi que vous en pensiez, aux J.E.U.N.E.S., l'élément ouvrier domine nettement, et ce dans la proportion de 8 à 10 dans nos organismes directeurs.

La base de notre organisation est l'équipe de responsables dans chaque centre régional, et nous prétendons que cette organisation doit prévaloir à celle de la société future, sur la base locale et non totalitaire.

Les J.E.U.N.E.S. transposent sur le plan social les travaux que nous fournissons les techniciens « qui ont pigé », principalement ceux du groupe Dynamique. L'intelligence n'étant pas le privilège d'une classe, la plupart d'entre eux sont issus de la classe ouvrière ; veuillez nous croire.

Le technicien dans la société qui vient aura une place bien marquée, ce qui n'implique aucune hégémonie de sa part.

Aux J.E.U.N.E.S. où nous travaillons avec la négation de l'idée du chef infaillible, il n'y a que des responsables élus et élus en équipe (deux également) travaillant en pleine communion d'esprit avec leurs camarades.

Ne soyez donc pas étonnés si vous rencontrez aux J.E.U.N.E.S. des militants ayant des sympathies politiques différentes. Nous estimons la liberté de penser individuelle comme sacrée, laissant à d'autres le soin d'en juger autrement.

Et nous ne pensons pas que l'U. R. S. S. ait pu passer du régime féodal tsariste à un régime libéral quand les huit dixièmes de la population de ce malheureux empire n'avaient même pas la notion d'être des hommes.

On ne fait pas en vingt ans un saut de plusieurs siècles sans heurts ni dictature. Il en est autrement pour la France et aucune comparaison ne peut exister entre ces deux pays.

Comme il y a chez nous des syndicalistes, des communistes, des socialistes, des radicaux, des chrétiens-socials, il y a aussi des franc-maçons. Pourquoi pas ? Qu'est-ce que cela prouve ? Nous savons que plusieurs de vos grands militants sont affiliés à des loges de différentes obédiences, nous ne les en croyons pas moins sincères pour cela.

L'Œuvre nous offre ses colonnes non pas par faveur spéciale, mais comme elle les offre à toutes les organisations de Jeunesse pour leurs communications. Elle est du reste le seul journal qui opère ainsi.

Si nous faisons sur l'avenir, nous savons tenir compte des réalités, et nous n'avons jamais été les derniers dans la lutte.

Relisez votre collection du Libertaire, vous constaterez que les techniciens J.E.U.N.E.S., auxquels nos frères espagnols n'ont pas fait appel en vain, savent mourir en révolutionnaires. Relisez surtout la première page du Lib du 22 janvier.

Quant aux grèves de juin, plus de 700 délégués J.E.U.N.E.S. y participèrent à la pointe de l'action.

Vérifiez vos informations, Camarades, nous comptons fermement sur l'insertion des termes de cette lettre réparant en toute amitié le préjudice moral qui nous a été porté.

Et recevez, quant même l'assurance de nos révolutionnaires et fraternels sentiments.

Un secrétaire : LATOUR.

Et voilà !

La réponse est aussi catégorique que possible : elle ne m'a pas du tout convaincu pas plus que les camarades de la J.A.C. Voici pourquoi :

Résumons l'article du 1<sup>er</sup> janvier :

Les J.E.U.N.E.S. sont anticapitalistes, ils démontrent qu'une société meilleure est économiquement possible.

Suivant leur composition sociale et leur tactique, les J.E.U.N.E.S. nous apparaissent comme étant l'expression d'une classe nouvelle qui a déjà surgi en U.R.S.S. : le personnel technique, de gestion, etc... Conclusion : méfiance !

Que répondent les J.E.U.N.E.S. ?

Nous sommes apolitiques !

Nous ne le croyons pas. Les J.E.U.N.E.S. s'occupent peut-être d'une certaine façon de la politique, mais ils en font énormément comme toutes les organisations qui s'intéressent à la question sociale.

De plus, les J.E.U.N.E.S. font partie du Rassemblement populaire. Ils disent — avec complicité de raison — que les vieux partis sont dépassés mais alors sur quel comptent-ils pour réaliser les plans, les projets, les mesures qu'ils préconisent ? Eux ne veulent pas participer directement. En fait, ils se bornent à pousser les vieux partis à agir d'une façon plus logique tout en sachant très bien que jamais ils ne le feront.

Pas de gestion autocratique de la société collectiviste. Bien sûr, personne ne veut cela, ni les communistes, ni le volontaire, ni les socialistes-démocrates ne le veulent. Mais pratiquement on y aboutit.

Les intentions des membres sont une chose, la machine des réalités qui broie toutes ces volontés, le développement d'une organisation qui recèle dans sa structure, dans sa façon d'agir tous les dangers de déviation sont d'autres choses. Les vieux bolcheviks avaient également bûlé si quelqu'un leur avait prédit qu'un jour Trotsky fuirait les policiers de Staline qui veulent l'exécuter, qu'un homme comme Racowski lécherait les pieds du grand Joseph, mais aujourd'hui...

L'élément ouvrier domine dans les organismes directeurs, oui, mais pour appliquer sur le plan social les travaux que fournissent les techniciens du groupe Dynamique qui ont pigé ! Et le plus souvent dans les grandes questions soulevées par les types qui ont pigé, les pauvres profos de la base chargés de diffuser ne com-

prennent pas grand-chose à ces cascades de chiffres et de statistiques.

Et puis limpide comme de l'eau de roche, la bonne vieille conception des élites qui réparait : Les 8/10 de la population russe n'avaient même pas la notion d'être des hommes. Evidemment, Tchapaïev, Makhno, Tarapitsine étaient des hommes quasi illettrés mais ils ont sauvé la Révolution russe. Et au moment où les super-hommes du parti bolchevik se surjoient le pouce gravement pour savoir si c'était oui ou non le moment de déclencher l'insurrection, il se trouvait quelques sous-hommes, marins et ouvriers qui la commençaient le fusil à la main.

Pour nous, la société libérale repose sur les rapports entre producteurs quel que soit l'état de développement du machinisme. Nous la croyons réalisable, même si l'abondance n'est pas immédiatement possible.

L'Espagne en fournit un exemple concret.

Quant au reste, origine du mouvement J.E.U.N.E.S., franc-maçonnerie, Œuvre, etc, nous pourrions polémiquer longtemps mais sans beaucoup de résultats, je crois.

Nous savons également que des J.E.U.N.E.S. sont tombés en Espagne. Jean Girault par exemple, que dans certaines usines des J.E.U.N.E.S. se sont montrés actifs lors des grèves de juin mais là encore semblable dévouement n'est ni une preuve, ni un argument pour le problème qui nous occupe.

Remarquons que, concernant la question de Défense Nationale, il n'y a rien.

L'essentiel de l'argumentation employée dans l'article du 1<sup>er</sup> janvier subsiste.

Il est difficile de déterminer si l'apparition de cette classe nouvelle constitue — pour employer de grands mots bien ennuyeux — un moment de l'histoire inévitable.

La vieille conception marxiste — acceptée par la plupart des écoles socialistes — qui annonçait la société libre des travailleurs comme l'héritière immédiate du capitalisme semble bien peu conforme aux réalités.

Il se peut que nos descendants riront de notre puérilité, de nos rêves enfantins et que de graves théories viendront prouver que, historiquement, le prolétariat n'était pas prêt pour remplacer la bourgeoisie, que historiquement, c'était aux techniciens de prendre la direction de la société, etc...

Pareille étude serait intéressante des aujourd'hui, indispensable même, mais quel que soit le résultat de ces recherches, cela ne peut changer notre volonté d'aboutir au socialisme.

Notre désir de vivre dans une société où le bien-être et la liberté seraient le lot de tous les vivants est soumis aux conditions économiques et matérielles de l'époque, quant à sa réalisation, mais l'existence de ce désir, sa naissance, sont liés à des sentiments humains permanents, à des aspirations vers le bonheur, à des réactions contre la misère ou l'oppression.

Nous ne pouvons suivre aucune ligne générale vers une société nouvelle, nous devons nous contenter de développer dans le système capitaliste d'aujourd'hui, tous les germes, tous les éléments d'une société meilleure.

Et espérer que des contradictions du vieux régime surgiront des situations décisives qui permettront à ces embryons de se développer, de remplacer les vieux éléments.

Ce sont ces considérations seules qui doivent nous guider pour l'élaboration de ces mots d'ordre immédiats.

En résumé, contre les menaces de dictature d'une classe remplaçant la bourgeoisie, il ne peut exister pour les anarchistes-socialistes que la mise en pratique de l'essence de leur doctrine, la démocratie ouvrière intégrale, image réelle de la participation de tous les producteurs manuels ou intellectuels à la gestion de la société de demain.

Faut-il combattre les J.E.U.N.E.S., ne pas y aller, en démissionner ?

Nous ne le croyons pas. Tout comme nous participons aux différents groupes pacifistes bien que connaissant leurs faiblesses et leurs errements, nous sommes prêts à collaborer au sein des J.E.U.N.E.S. ou avec les J.E.U.N.E.S.

La besogne de documentation des équipes est excellente, elle démontre surabondamment la faillite du régime capitaliste et la possibilité d'une société nouvelle.

Mais le rôle des anarchistes au sein des J.E.U.N.E.S. sera de souligner que le mouvement syndical est seul qualifié pour prendre en mains l'économie nouvelle, que les démonstrations chiffrées ne sont pas un facteur d'action et que c'est en définitive la lutte ouvrière et insurrectionnelle qui parviendra à imposer le régime prolétarien.

RIDEL.

NOS RÉUNIONS

CONVOICATIONS DE LA SEMAINE

Commission d'Initiative de la Fédération parisienne. — Lundi 1<sup>er</sup> mars à 21 heures, au « Libertaire ». Que chaque groupe de la région parisienne envoie un délégué.

Ordre du jour : L'Assemblée d'information.

II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

V<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, avec l'U. A., 22, rue Bréa.

IX<sup>e</sup>. — Avec le groupe de l'U. A.

X<sup>e</sup>. — Tous les mardis à 20 h. 30, 17 bis passage Hebrard, café Gauthier.

XIV<sup>e</sup>. — Tous les vendredis à 21 h., au 36, rue de Vanves.

XV<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, salle Jourdan, 69, rue de la Convention, à 21 heures.

XVI<sup>e</sup>. — Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 h., chez Covillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.

XVII<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordener.

XIX<sup>e</sup>. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quenecq, 70, rue de France.

XX<sup>e</sup>. — Avec le groupe de l'U. A.

Aulnay-sous-Bois. — Réunion constitutive du groupe, le vendredi 5 mars, à 20 h. 30, salle Delrieu, 10, rue Saint-Simon (angle de la rue d'Aulnay). Orateurs : Coudry et Ridel.

Bobigny. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Colombes. — Tous les vendredis au « Bar Columbia », 30, rue de Saint-Denis.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, route de France à 21 h.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, rue de l'Eglise. Appel à tous les sympathisants.

Nogent. — Tous les jeudis à 21 heures, chez Barréau, 30, Grande-Rue. Le 26 février, causerie par un orateur de la J.A.C. sur « L'Œuvre ».

Pré-Saint-Gervais. — Tous les jeudis, 49, rue de la Cristallerie.

Alger. — Pour le groupe écrire à André Vailant, chez Mme Vyonne, 8, rue Berthelot, Alger.

Chambery. — Pour la formation d'un groupe, s'adresser à Bisset Marcel, 5, rue de la Métropole, Chambéry.

Lyon. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 212, rue Cricqui, angle place Voltaire.

Adresser la correspondance à Marc Nicolle, chez V. Besson, 83, rue Villeroi, à Lyon.

Montpellier. — Pour le groupe, s'adresser à Olivet, 23, rue de Vallère.

Saint-Henri-Vallée-de-Séon. — S'adresser au camarade Couissinier Hils, 85, rue Rabelais, St-Henri.

Etudiants Libéraux. — Un groupe fonctionne. Passer le samedi après-midi au « Lib. » pour les adhésions.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

### au "LIBERTAIRE"

## PARIS-BANLIEUE

Les correspondants sont informés que la copie de Paris-Banlieue et Voix de Province doit parvenir à la rédaction le lundi soir au plus tard.

## PARIS-9

Le 15 février, après entente commune entre la 9<sup>e</sup> brigade des U.N.E.S. et le groupe U.A. du 9<sup>e</sup>, une réunion eut lieu pour permettre à chacun de se situer.

La salle était trop petite pour contenir nos deux groupes, mais tous les auditeurs suivirent ce débat avec la plus grande attention.

L'audience, des J.E.U.N.E.S. défendit avec chaleur la thèse du mouvement, dont il exposa la ligne générale. Puis, Huet et Frémont expliquèrent nos divergences.

De la discussion, toute fraternelle, qui suivit, nous croyons pouvoir affirmer que seul le mot « anarcho-socialisme » effraie encore quelques timorés.

Il y a intérêt à multiplier ces causeries communes, afin de mieux nous faire connaître.

Pour le groupe : F. Beautés.

## AULNAY-SOUS-BOIS

Une bonne leçon à la racaille fasciste

Des petits messieurs, adeptes d'Hiloir et de Mussolini avaient le bon sens d'assister au marché d'Aulnay-sous-Bois, dimanche dernier, pour essayer de vendre leurs journaux.

Prévenu un peu tard, notre groupe eut quand même le temps d'alerter quelques copains de la région qui tinrent à les recevoir comme il convient, et à dix heures, après, quand nos bonhommes firent irruption dans le marché, nos camarades, auxquels s'étaient joints fraternellement des trotskistes, communistes et socialistes n'eurent pas de peine à balayer toute cette racaille qui ne dut de ne pas trop se faire tirer les oreilles qu'à la protection du commissaire de police qui protégea un peu leur retraite.

Cinq ou six de ces petits gommeux partirent avec le nez en comble et nous pensons que ce petit avertissement leur fera comprendre qu'il vaut mieux ne pas venir ainsi braver des hommes qui se sont mis dans la tête que certaines méthodes fascistes ne s'implanteront pas de si tôt parmi eux et qui sont bien décidés à faire tout ce qu'il faut pour l'empêcher.

SAIL MOHAMMED.

DRANCY

Notre meeting du 12 février

Le vendredi notre groupe avait organisé un meeting en faveur de nos copains d'Espagne. Malgré le lacrage d'affiches par certains Croix de Feu de notre localité, à qui nous donnons en passant, un avertissement afin qu'ils cessent leurs provocations, une centaine d'auditeurs répondirent à notre appel.

Succèsivement nos camarades Coudry, Langlois et Frémont prirent la parole et déclinèrent l'invitation de nos amis du Front Populaire et des cadres de la C.G.T.

Nous regrettons l'absence des responsables communistes et des membres de la section socialiste de Drancy qui ne crurent pas utile de se déranger pour apporter leur point de vue.

Malgré cela nous espérons que les travaux de Drancy n'oublieront pas leurs frères d'Espagne qui meurent pour la Liberté et pour l'affranchissement du prolétariat mondial.

En résumé, bonne réunion pour nos copains espagnols, 70 francs de bénéfice iront aux miliciens.

FRANCONVILLE

Le groupe d'Ermenault avait organisé dans cette localité, le samedi 20 février, une réunion de propagande par la Chanson, qui a groupé une centaine d'auditeurs.

Tout à tour, Henri Guérin, qui recita les poèmes de Gaston Couté, les chansons révolutionnaires de nos amis, et Charles d'Avray, qui présenta ses poèmes et chansons avec tout son talent de propagandiste, se firent applaudir par l'assistance.

Frémont exposa l'attitude de l'U.A. devant la situation générale créée par les événements d'Espagne, complétant cette réunion qui ne sera pas la dernière.

BANLIEUE-SUD: GENTILLY, BICETRE, VILLEJUIF

Le groupe anarchiste a reçu la visite du camarade Ermenault, ex-commissaire et conseiller municipal de Gentilly, qui lui a demandé de faire passer sur le « Lib » l'article suivant.

N'ayant pas à reprendre à son compte les injures dont ce camarade a été abreuvé, considérant que l'on peut rester révolutionnaire sans être communiste, que l'on doit tendre la main à celui qui s'engage à lutter sincèrement pour la bonne cause et que l'article en question est un acte de salubrité politique et publique, décide de passer son article sur le « Libertaire ».

Le Groupe Sud.

Dans son numéro du 30 janvier, « Front Rouge » vient de lancer sur mon compte une nouvelle incongruité. Il paraît que ma présence au restaurant des chômeurs fit une telle sensation que, bondissant sur sa plume la plus acérée, l'auteur, dont j'ai reconnu d'ailleurs le « style », me qualifie de chien couchant de la bourgeoisie.

Merci l'acharnement et bien d'autres choses, qui me semblent de l'intelligence de mon « ex-camarade » est devenue singulièrement paresseuse.

« Chien couchant de la bourgeoisie », non, certes ! pas plus que les citoyens Beaugrand, Fernand Jean, Chamire et Cie. C'est d'ailleurs la seule raison pour laquelle ils ont demandé mon exclusion du P.C. : avoir critiqué la politique personnelle de Beaugrand, m'être montré rétif devant certaines combinaisons, toutes au désavantage des vieux Gentilliens, en particulier l'attribution d'emplois à la commune « aux petits copains de la Villette et d'ailleurs ».

Oser prétendre à plus de bien-être pour les camarades chômeurs et bien d'autres choses, que je me propose de faire connaître, et par-dessus tout conserver mon mandat de conseiller municipal, cela constitue parait-il un grand crime, crime impardonnable qui me fit qualifier par « Front Rouge » d'ennemi des travailleurs.

Je ne veux pas terminer sans adresser ici tous mes remerciements aux quelques collègues qui m'ont écrit « à leurs frais » certains journaux fascistes, sans leur dire également combien je suis touché du sentiment et de la profonde sollicitude qui les aiment au point de me faire entourer de mouchards et d'essayer de me faire perdre mon travail.

Gestes, tous ces braves prolos conscients, souples, obéissants, disciplinés, serviteurs fidèles du grand pontife au trône à Gentilly, ne sauraient être confondus avec le « chien couchant » et l'ennemi des travailleurs que je suis. C'est pourquoi je tiens à les faire connaître, ainsi que leur maître, et de ce fait les faire apprécier à leur juste valeur.

Ermenault Marcel, Conseiller municipal de Gentilly.

LE PRE-SAINT-GERVAIS

Dans « La Voie de l'Est » du 19 courant, dans notre rubrique, je lis l'article concernant le fascisme. Avant tout je dois dire que le geste dont je me suis servi pour surliner un de nos camarades communistes, n'est pas utilisé par mes camarades anars ; de plus, si Jacques de Saint-Denis en revendique la primeur, qu'il laisse cet oiseau pour ce qu'il est et ce qu'il vaut. Ecrivain pour moi il ne l'est pas, car, c'est bien grotesque que j'ai voulu dire lorsque je le fis.

En ce qui concerne l'ennemi commun : le fascisme, mais oui, camarades communistes, vous savez fort bien que chez nous libéraux, la lutte antifasciste ne se borne pas essentiel-

lement à des palabres, défilés, etc., mais bien à des actes réels dont la portée n'échappe à personne. Comparons nos travaux personnels, n'importe depuis deux ans : il ne s'agit pas de politique ou de parades pour en arriver au blocus de frontières comme celui de samedi dernier : c'étaient des actes qu'il fallait, car toute minute perdue chez nous renforce énormément la puissance de notre ennemi.

Mais, au fait, pourquoi avoir refusé de participer, pour le moment, dites-vous, à la manifestation de rues que nous vous proposons de puis quelques jours ? Allons, faites fi de votre bureaucratie, ouvrez, œuvrons ensemble, proletraires que nous sommes et, j'en suis sûr, cette triste plaie, le fascisme, ne sera bientôt plus qu'un affreux souvenir.

AUGUSTE.

## VERT-GALANT, VILLEPINTE, VILLEPARISIS

Vendredi 26 février, à 20 h. 30, salle Pradal, avenue Karl-Marx, Vert-Galant. Ce que veulent les anarchistes, par Maurice Douteau.

Intitulé de dire aux camarades la nécessité d'être à la réunion, puis aussi nous comptons sur tous car ça sera lundi, le 8 mars, à 20 h. 45, qu'au Cinéma Dominique, nos camarades du Comité pour l'Espagne Libre passeront les films uniques sur l'écran en France sur la révolution espagnole et que cette soirée sera présidée par la compagnie de notre regretté camarade Durruti.

Le bénéfice de cette soirée devant être pour les orphelins espagnols, donc tous au travail pour le placement des entrées qui seront à votre disposition à partir de vendredi 26 février et montrons que si notre groupe est petit, son cœur au travail est grand pour la solidarité effective.

Nous comptons sur le concours de tous les camarades sympathisants de la région ainsi que de Sevran, Aulnay et Livry.

VALENTON

Réunion lunaire comique le 20, à la salle des Œuvres réactionnaires et fascistes.

L'entrée était gratuite, c'est ce qui nous charge car ça valait son pesant d'or. Nous avons eu l'occasion d'apprécier le clown célèbre dans ses démonstrations d'engins de Paix, et le clown s'est terminé grâce au talent de notre fameux professeur (commandant S. V. P.) par l'exhibition et la démonstration de la mise en application du masque H.R.S. par l'organe de M. Foucher Robert, hôte de notre région. Mais parmi les auditeurs se trouvaient des anarchistes qui ont su faire comprendre à ces faiseurs de guerre que nous n'étions pas d'accord. Nous avons constaté l'appui qu'a apporté à cette conférence des camarades du parti socialiste, alors que les vrais communistes à 100 % brillaient par leur absence ; c'est, nous dit l'un d'eux que les communistes ne sont pas à la mémoire du parti socialiste ! Ça c'est de l'unité ou nous n'y comprenons rien.

Mais les camarades qui suivent les efforts du groupe des anarchistes sauront juger et apprécier qu'entre parlementer et passer à l'action il y a une nuance.

Pour le groupe, Barlier Maurice.

VOIX DE PROVINCE

LEZIGNAN

La Fédération anarchiste du Languedoc est constituée

La Fédération anarchiste communiste du Languedoc est constituée. La propagande dans un milieu qui nous est favorable, doit prendre un nouvel essor.

Si les militants répondent à la tâche qui leur incombe, nous devons voir une floraison de groupes nouveaux. Dans toutes les bourgades, dans les moindres villages, les libéraux doivent faire entendre leur voix.

A l'analyse des faits historiques et sociaux, notre doctrine et nos aspirations se trouvent amplement justifiées. La concurrence dans le domaine des idées ne peut donc nous apeurer.

Les promesses, jamais tenues, des bateleurs de la politique, la préparation calculée et voulue de l'opinion publique à l'Union sacrée pour les hécatombes de demain, la trahison, le mot est pas de trop, des intérêts prolétaires par ceux qui avaient à charge de les défendre, les votes de ces antilibéralistes d'hier, réclamant 7 milliards d'emprunt pour la défense dite nationale, qui n'est autre chose que la défense du coffre-fort. L'abdication des bonzes de la C.G.T. devant les magnifiques de Moscou, fossoyeurs de tout esprit de classe chez ceux qui ont la naïveté de les suivre.

Un groupe vient d'être constitué à Lezignan. Tous les libéraux anarchistes, communistes sympathisants et lecteurs du Libertaire sont cordialement invités de le fréquenter. Faute de local, nous n'avons pu organiser de réunion cette semaine, mais le dimanche 7 mars, le camarade Albert, du groupe de Narbonne, adhérent d'aujourd'hui au groupe de Lezignan, fera une causerie sur : Ce que veulent les anarchistes communistes ». On peut lui écrire pour tous renseignements concernant la propagande dans cette région, à Féline-Minervois (Hérault).

MARSEILLE

Tous les camarades sont priés d'assister nombreux au grand meeting organisé par le Comité international pour le soutien à la Révolution espagnole, au pont de Vincennes.

A. Pascal.

NIMES

Pour les Orphelins d'Espagne

Un comité local pour l'Espagne Libre, vient d'être créé et fait un pressant appel pour les pauvres petits qui ont perdu père et mère dans l'affreuse tourmente qui ensangante l'Espagne et qui ne connaissent plus d'autres paroles que celles de la tendresse maternelle. Nous rappelons que notre comité a pris à sa charge toutes les responsabilités qui comportent cette tâche et que nous ferons tout pour que nos petits de la Colonie Ascaso-Durruti ne manquent de rien, pour cela nous nous faisons savoir que l'on peut adresser les fonds et les vêtements, linges, chaussures, denrées, lait, confiserie, chocolat, sucre, cacao, farine, pâtes, etc.

Avertir pour faire prendre ou les porter chez M. Repon, 16, rue Bachalas, Nîmes, tous les jours de 11 à 13 h. 1/2 et de 18 à 21 heures. Le samedi après-midi. Une souscription à leur bande est en train de se faire. Ont versé : Reimont 6 francs, 30 fr. ; A. L. 30 ; R. Raynaud, 5 ; J. Peyron, 180 ; Cricri, 10 ; H. Teyssière, 5 ; Jaquetin, 5 ; Lacroix, 5 ; Sabatier, 10 ; Vincent, 5 ; Nemeuiller, 5 ; Badouroux, 5 ; Moutet, 3 ; Domis, 0 50 ; Drayse, 2 ; Mme Paul, 5 ; Allier, 2 50 ; Valera, 20 ; Alcaniz, 5 ; Ibanez, 5 ; Crespo, 5 ; Colite Martinez, 2 ; M. Gausson, 2 ; Jules Devau, 2 ; Yvon, 2 ; Rodrigue, 5 ; Gaudin, 5 ; Raynaud, 5 ; droguiste, 10 ; Vincent, 5 ; M. Loré, 5 ; Loré, 10 ; Léopold, 5 ; une institutrice, Nîmes, 25 ; Canitrot, 10 ; Mme Canitrot, 10 (à suivre).

Remerciements à M. J. O. pour le colis de lainages offert pour nos petits ainsi qu'à tous nos souscripteurs. — Pour le Comité : A. Repon.

SAINT-ETIENNE

J.-B. Reynard, n'est plus

Lundi 15 février nous avons, pour la dernière fois, accompagné le vieux militant anarchiste J.-B. Reynard, décédé à 75 ans.

Il fut de cette génération particulièrement bataillarde et hardie, que l'on appelle la période héroïque et resta anarchiste jusqu'à sa fin. Il prit une part très active aux luttes ouvrières en particulier à Firminy. Le Chambon, Ricamarie, Saint-Etienne. Nulle campagne, nul événement ne le trouvait indifférent. Il fut au côté de Sébastien Faure lorsque parut le « Libertaire » et pour lequel il avait une particulière ten-

dressa, sa tenue et son allure actuelle le comblaient. Il est balth le « Lib », me disaient-ils, n'importe, il doit mourir. Père Peinard » et lorsque Méric lança la « Patrie Humaine » dans son coin, il en fut le propagateur. Ses dernières années furent consacrées à la formation du Syndicat des marchands forains, auquel son expérience et son esprit organisateur fut particulièrement utile, ce fut d'ailleurs le secrétaire de cette organisation qui adressa le dernier adieu à celui qui familièrement nous appelions le Père Reynard. — Morel.

Tous les lecteurs du « Libertaire » tous les sympathisants sont invités à rejoindre notre groupe. S'adresser à Méallier à la jeunesse Syndicaliste qui mettra en relation.

SAINT-CLAUDE

Le jeudi 18, salle de la Grenette eut lieu une conférence de notre camarade Huet.

Le sujet de cette conférence : « La guerre qui vient », fut développé devant un auditoire extrêmement attentif et sympathique.

Appétits insatiables des rois de la finance ; développement formidable des trusts, lutte incessante pour la possession des matières premières et des carburants, tous ces facteurs concourent à précipiter le monde dans la plus effroyable des guerres.

Toutes les conditions économiques et politiques de guerre sont réunies ; cependant elles seraient insuffisantes pour déclencher la tuerie si des causes morales, également puissantes n'existaient pas.

Comment empêcher ce crime, cette folie ? En organisant immédiatement la révolution. Et refusant de participer à une guerre entre peuples, quel que soit le prétexte invoqué.

Est-il possible d'organiser cette révolution avec quelque chance de succès ? Oui, car maintenant l'arme existe, puissante, formidable. Il ne faut pas que cette arme soit inactive ou qu'elle ne serve qu'à réaliser les desseins du capitalisme.

La C.G.T., a parait-il, six millions de membres ; manuels, techniciens, agents de maîtrise, etc. La force est donc organisée, elle doit agir. Mais qu'on ne s'y trompe pas : en restant inerte, en se laissant dépouiller de leurs droits les plus sacrés, les travailleurs groupés dans la C.G.T. seraient les premiers artisans de cette trahison.

Personne ne répondit à l'appel à la contradiction.

Trois cents personnes environ assistèrent à cette conférence que les huiles réformistes avaient donné l'ordre de boycotter.

Le samedi après-midi, un groupe libertaire adhérent à l'U. A. fut formé. Il aura du travail.

Il doit entamer, dès maintenant, sa propagande ; dénoncer, grâce au « Lib », la trahison des politiciens, montrer à la population et particulièrement aux chômeurs, combien ils furent trahis, trompés, vendus.

Achel.

FEDERATION DES B.-DU-RHONE

Comité de Défense Sociale

Numéros gagnants de la tombola en faveur du camarade « Anarchiste ». Le 4.149 gagne un paquet de livres ; le n° 0.003 gagne un tableau ; le n° 0.750 gagne des disques ; le n° 2.263 gagne un tableau ; le n° 1.974 un service à café ; le n° 0.045 gagne un service à champagne ; le n° 0.008 gagne un paquet de livres ; le n° 2.768 gagne un paquet de livres.

Avis. — Réclamer les lots tous les soirs de 18 à 20 heures au camarade Bardino, Bar Provence, 2, cours Lialtard.

ORGANISATION DE LA FEDERATION DU SUD-EST

Proposition d'action immédiate soumise à l'ensemble des groupes adhérents.

Organisation d'une tournée de conférences avant la fin de la saison si possible. Cette tournée aura pour but :

1° La constitution de nouveaux groupes et le recrutement ;

2° L'aide à la révolution espagnole.

Cette tournée devra donc être organisée plus particulièrement dans les villes où il n'existe pas encore de groupe, à l'issue de la conférence annoncer la création prochaine d'une organisation libertaire dans cette ville et déjà demander l'appui d'individus locaux.

Dans ce but, celui-ci éditera tracts ou affiches nouvelles sur ce sujet. Des qu'un noyau se minimise soit-il sera ainsi constitué, le groupe voisin ainsi que la Fédération se tiendra en relations constantes avec lui, s'appliquera à lui organiser causeries ou conférences, enfin le fera participer au maximum à la vie de notre mouvement.

Pour toute cette action importante il est indispensable de créer une caisse fédérale capable d'assurer les premiers frais.

A cet effet nous engageons chaque groupe d'adhérents ou individuellement à verser une cotisation mensuelle et régulière, nous leur demandons de nous faire connaître de suite leurs décisions de ce sujet.

La liste indicatif du groupe de Romans a décidé une cotisation mensuelle de 20 francs. En résumé l'action immédiate consiste donc à faire connaître notre idéal et à apporter le maximum de soutien à la révolution espagnole. De faire grandir le mouvement libertaire dans notre région en créant de partout où il est possible, des groupes nouveaux, qui viendront joindre leurs efforts aux nôtres.

Nous demandons à chaque groupe ou individualités d'indiquer au centre fédéral les localités où il y a des chances de succès, cela afin d'organiser ce travail le plus rapidement possible.

La Commission Fédérale.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA F.A.P.

Cette assemblée a eu lieu le 14 février à Toulouse ; quatorze groupes étaient représentés ainsi que trois fédérations départementales : Fédération des Alpes-Maritimes, du Var et des Bouches-du-Rhône, sous la présidence du camarade Philippe du groupe « Jeunesse Libre » de Toulouse. Après lecture de l'ordre du jour, le secrétaire donna lecture de la correspondance et ensuite attaqua la première question.

Plate-forme d'organisation contenue dans la brochure : « Qu'est-ce que la Fédération Communiste Libertaire ? » dont Michaud était le rapporteur.

Après quelques modifications apportées, l'assemblée décide de demander aux fédérations et groupes de la F.A.P. ainsi qu'aux groupes non adhérents et aux individualités, un référendum sur cette plate-forme d'organisation avec réponse définitive au 31 mars.

La deuxième question : Fédération Anarchiste Internationale est rapportée par Gardebat qui fit un excellent exposé et définit l'utilité de la création d'une Fédération Anarchiste Internationale.

A la troisième question : « Congrès International de Barcelone, les camarades décidèrent — tout en reconnaissant l'importance et l'indispensabilité d'un congrès anarchiste international — que le secrétaire de la F.A.P. demanderait des explications à la « Commission d'organisation du Congrès ».

Dans les divers, plusieurs questions furent traitées : le cas Diné ; l'achat des caractères d'imprimerie, etc.

Séance levée à 6 heures. Le Secrétaire.

C.G.T.S.R.

Conférence régionale des Syndicats du Bâtiment et des Travaux Publics de la Seine et Seine-et-Oise

Tous les syndicats fédérés de notre industrie sont informés que la Conférence régionale aura lieu le 6 mars, de 9 h. à 12 h., à Paris.

Nos organisations devront se faire représenter par une forte délégation, la Commission Exécutive fédérale est également convoquée.

Pour le Bureau fédéral, L'un des Secrétaires :

J.-S. BOUDOUX.

## LA VIE DE L'U.A.

Commission administrative. — Réunion lundi 8 mars à 20 h. 30.

C. I. de la Fédération. — Réunion samedi 27 février, à 20 h. 30, local du « Libertaire ». Tous les groupes devront être représentés.

III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Arr. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

Ve et VI<sup>e</sup> arr. — Attention, les camarades des Ve, VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> sont avisés que le groupe du Ve arrondissement tient une bibliothèque tous les dimanches matin, où ils pourront acheter foulards, brochures, insignes, au café de la Place du marché Mouffetard au 2, rue Brocca.

IX<sup>e</sup>. — Lundi 1<sup>er</sup> mars, à 20 h. 30, salle Cadet, rue Lafayette.

XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>. — Vendredi 26 février, à 20 h. 30, 170, fbg Saint-Antoine, Casuerie par Salvador sur la faille du Marxisme.

Les sympathisants sont cordialement invités.

XVI<sup>e</sup>, Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cavilliers, 50, avenue des Moulins, Boulogne-Billancourt.

XV<sup>e</sup> arr. — Tous les vendredis à 20 h. 30, Salle Jourdain, 69, rue de la Convention.

XVII<sup>e</sup>. — Jeudi 4 mars, Restaurant, 3, rue des Appennins, Réservée aux adhérents de l'U.A.

XVIII<sup>e</sup> arr. — Samedi 26 février, à 20 h. 30, 170, fbg Saint-Antoine, Casuerie par Salvador sur la faille du Marxisme.

XIX<sup>e</sup>. — Tous les jeudis, à 20 h. 45, salle Quellenc, 70, rue de Flandre.

XX. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au 67, rue Ménilmontant, salle Lejeune, au 1<sup>er</sup> étage.

Argenteuil. — Samedi 20, à 20 h. 30, Maison du Peuple.

Bagnaux. — Tous les lundis soir, à 20 h. 30, avenue Aristide-Brind, café Véron.

Bagnolet. — Tous les vendredis à 8 h. 30, salle Oéber, 43, rue Hoche. Les copains des Lilas qui voudraient monter leur groupe peuvent se mettre en rapport avec nous.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont prévenus qu'ils trouveront le « Libertaire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Bobigny. — Samedi 20 à 20 h. 30, salle Duvergnols, place Carnot. Appel est fait à tous les copains.

Champigny. — Tous les derniers samedis de chaque mois chez Mme veuve François, place du Marché, à 20 h. 30. « Le Libertaire » est en vente à la Librairie Gaigne à côté de la mairie.

Charenton. — Mercredi 3, à 21 h., salle sous-sol, mairie Charenton.

Clichy, Asnières. — Dimanche 28 février, à 20 h. 30, 92, rue de Paris, à Clichy.

Colombes. — Tous les jeudis au bar Colombia, 56, rue Saint-Denis.

Clichy. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Chelles. — Les camarades désirant adhérer au groupe sont invités à s'adresser à Bernier, 12, quai Auguste-Prévo.

Courbevoie, La Garenne. — Vendredi 26 février, à 20 h., présence de tous les camarades pour la réunion publique, 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Groupe Inter Banlieue Ouest. — Réunion, samedi 26 février, à 9 heures, au local, salle municipale, rue Roque-de-Fillol. Présence de tous les copains.

Drancy. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois salle Passébon, 50, avenue Marceau.

Erment. — Tous les lundis soir à 21 heures, 123, rue de la Gare (au fond de la cour à droite).

Gagny. — Les camarades désireux de fonder un groupe libertaire dans la région peuvent s'adresser à Boyer, au « Lib ». Cet appel ne concerne pas les velléités et les curieux.

Gennevilliers. — Vendredi 26 février, à 20 heures 30, 90, rue Saint-Denis.

Issy-les-Moulineaux. — Tous les vendredis, 14, avenue de Verdun. Vente du Libertaire, tous les jeudis et vendredis soir au métro (Mairie d'Issy).

Levallois-Perret. — Samedi 26 février, à 20 heures 30, café Vauluse, 69, rue Marius-Aufan. Casuerie par le camarade Ridel.

Livry-Gargan. — Vendredi 26 février, à 21 h., tous présents salle des fêtes de la Mairie. Livry à la soirée organisée par le Front Populaire. Projection d'un film sur le Front de Madrid.

Tous les premiers vendredis de chaque mois, au siège, 44, allée Monégolier, Gargan, le 3<sup>e</sup> vendredi, à la salle des réunions de la mairie de Livry. Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h., au siège.

Malakoff, Vanves, Châtillon. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11,

## Blum demande...

aux bâtimenteux de  
saboter les 40 heures;  
aux fonctionnaires de  
se serrer la ceinture

C'n'était pas la peine,  
assurément, de changer  
de gouvernement !

Encore une fois  
les travailleurs étrangers...

Ce problème se posera bien souvent en France  
ou précisément à cause de la baisse de natalité,  
les nécessités industrielles obligent les patrons à  
recourir à l'embauche d'ouvriers importés d'outre-  
frontière. Ceux-ci jouent souvent involontairement  
le rôle de jaunes en travaillant à des salaires  
moindres et en acceptant des dérogations  
aux conventions ouvrières.

Un des aspects de cette question s'est brusque-  
ment manifesté au cours des jours derniers dans  
l'incident qui mit aux prises à l'Exposition des  
syndicats du bâtiment et les ouvriers belges  
occupés à bâtir le pavillon de leur capitalisme.  
Il fallut arracher des palissades et ébranler des  
échafaudages pour faire comprendre à ces pa-  
trons que les meetings syndicaux impliquaient  
l'arrêt du travail pour les bûcherons de toute  
nationalité; ce fut d'ailleurs l'occasion de rappe-  
ler que la semaine des 40 heures n'était pas faite  
pour les chiens et que les travailleurs ne tolé-  
raient pas que le chantier belge soit un îlot esclavagiste  
ou les longues journées, ornement de la  
démocratie belge, « enfer des prolétaires et  
paradis des capitalistes », pourraient prospérer.

Est-ce à dire que les travailleurs étrangers  
soient plus serviles que ceux de la région géo-  
graphique dénommée France ? Pas du tout. Sim-  
plement les meilleurs d'entre eux sont éliminés  
de la lutte pour l'assimilation pleine et entière  
de la main-d'œuvre. En effet, tous les gouvernements,  
y compris celui de Front populaire, font les plus  
grandes difficultés à ceux des travailleurs immi-  
grés qui ont une conscience de classe : les réfu-  
giés politiques. Pour eux l'obtention de la carte  
de travail est une faveur qui n'est accordée que  
si le réfugié a la bonne fortune d'avoir des amis  
haut placés. Et même, si il est arrivé que des  
fonctionnaires de la Sûreté ou du ministère du  
Travail répondent insolemment à la Présidence  
du Conseil qu'ils ne feront rien pour ses protégés.  
Joli spectacle : Léon Blum collectionnant les  
gîles de ses bureaucrates !

Mais pourquoi se gênaient-ils quand les mi-  
littants socialistes, quand l'organe de la S.F.I.O. le  
« Populaire » lui-même, trouvent que l'arbitraire  
des policiers régnant sur les travailleurs d'outre-  
frontière, continuant sous le Front populaire,  
n'est pas un motif de grief contre ce gouverne-  
ment prometteur.

Ainsi Marcel Liviau, un des animateurs des  
« Amis des Travailleurs Etrangers » envoyés  
dans le « Populaire » du 17-37 ose dire : « Dans  
ce domaine comme dans tous les autres, le Gouverne-  
ment n'a pas déçu les espoirs mis en lui ».

Mais dès que ce « militant » socialiste tente de  
décrire les réalisations, il se couvre de ridicule.  
Il met en évidence le fait que les travailleurs im-  
migrés sont admis à prendre part aux élections de  
délégués d'atelier; d' rès lui « il faut saluer  
avec enthousiasme cette première étape franchie  
dans la lutte pour l'assimilation pleine et entière  
des travailleurs français et étrangers ». Il oublie  
naturellement d'ajouter que même dans les ateli-  
ers où l'écrasante majorité est formée de tra-  
vailleurs non français, ceux-ci ne peuvent choisir  
un délégué pouvant les comprendre dans leur  
langue et connaître leurs mœurs.

Le même citoyen vante les facilités de dépla-  
cement dues à la validité de la carte d'identité  
des étrangers dans tous les départements; il fait  
sonner bien haut la régularisation des papiers  
des apatrides et des réfugiés allemands. Mais il  
fait soigneusement que tous ces papiers sont  
valables seulement aussi longtemps que l'admet  
le bon plaisir des fonctionnaires de la Sûreté  
ou de la police. En effet qu'un ouvrier polonais  
ou belge s'occupe de politique et c'est au policier  
du coin de décider s'il est dangereux ou non  
pour l'ordre public. S'il veut rester à son travail,  
auprès de sa famille, s'il ne veut pas être traqué  
de frontière en frontière, force lui est de tirer les  
pieds de biche dans les antichambres des per-  
sonnalités influentes socialistes, radicales ou com-  
munistes qui s'en occuperont suivant leur bon  
vouloir; il ne vivra plus que grâce à la « philan-  
thropie ».

Aux anarchistes, qui ont tant de proscrits  
dans leurs rangs incombe le devoir de briser ce  
bluff du Front populaire; il s'avère incapable de  
mettre un terme à l'arbitraire policier annulant  
le droit d'asile. Pourtant en cette matière, l'état-  
nelle excuse réformiste, la nécessité de l'évolution  
lente, de la réalisation patiente ne saurait  
être invoquée. Des communistes et des socialistes  
appuient ou sont d'un gouvernement qui main-  
tient les expulsions administratives. Cela veut  
dire, mettre sans pain, sans toit, chasser d'une  
frontière à l'autre des travailleurs étrangers et  
cela sans qu'ils sachent même de quoi ils sont  
accusés, leur enlevant toute possibilité de défense  
et d'explication.

Quand enfin les syndicats comprendront-ils le  
danger qu'il y a de laisser subsister ces mesu-  
res créant une couche d'êtres terrorisés et prêts  
à toutes les soumissions; quand rappelleront-ils  
le gouvernement de Front populaire à un peu de  
pudeur en cette matière ?

Un travailleur immigré.

GROUPE D'USINE  
RATEAU-LA COURNEUVE

Tous les jeudis, à 17 h. 30, salle Tintin,  
rue Rateau, à la Courneuve. Adhérents et  
sympathisants sont cordialement invités.

TROCADERO, CHANTIER LAJOINIE  
(SERVICE DE NUIT)

Réunion des camarades anarchistes et  
syndicalistes à l'entrée principale, à 15 heu-  
res, tous les vendredis.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Les camarades anarchistes et sympathi-  
sants travaillant à la gare des marchandi-  
ses et aux ateliers des chemins de fer de  
l'Etat, rue Cardinet, au dépôt, boulevard Pé-  
reire, au contrôle commun des réseaux, rue  
Saussure, au dépôt Caberson, 183, avenue  
de Clichy, sont instamment priés de se ren-  
dre aux bureaux du *Libertaire* le samedi 27  
février ou le samedi 6 mars à 16 heures  
pour communication les concernant.

Le libertaire  
syndicaliste

## Le droit de regard

S'il est des améliorations tangibles issues du  
mouvement revendicatif de juin, c'est bien sans  
contredit, les 40 heures et les congés payés.  
La classe ouvrière qui les a arrachés par son  
action directe, se doit de veiller jalousement  
à leur application stricte, puisqu'il est démon-  
tré que la production actuelle répond aux be-  
soins (ceux de la guerre nous laissent indiffé-  
rents) et que, par ailleurs, le chômage est loin  
d'être résorbé.

On ne saurait, hélas, en dire autant du droit  
syndical, des minima de salaires, des condi-  
tions de travail, toutes choses réglementées  
par des conventions collectives mais insuffisamment  
garanties contre les atteintes patronales.

L'institution des délégués d'ateliers chargés  
de défendre les intérêts ouvriers auprès des di-  
rections patronales est, certes, une conquête im-  
portante, mais il est incontestable que, d'une  
part, les délégués d'ateliers ne sont pas suffi-  
samment armés pour exercer efficacement leur  
fonction et que, d'autre part, ils ne sont pas  
protégés contre la répression patronale quand  
la corruption ou l'intimidation n'ont pas réussi  
à les neutraliser.

Le remède est donc, à notre avis, dans l'ex-  
tension des droits des délégués d'ateliers, dans  
leur capacité de contrôle et d'investigation de  
la gestion patronale pour justifier les revendica-  
tions ouvrières et enrayer les manœuvres du  
patronat.

Actuellement la réaction capitaliste mène  
grand tapage, dans sa presse à gages, pour ten-

ter de persuader ses victimes que les amélio-  
rations sociales sont la principale cause de la  
montée verticale du coût de la vie. C'est en  
réalité l'occasion, pour elle, d'exploiter cette  
situation pour réaliser de nouveaux profits par  
une majoration excessive des prix.

Pourquoi donc, devant cette nouvelle escro-  
querie, le rôle des délégués d'ateliers resterait-il  
limité à vérifier l'application des clauses con-  
tenues dans les conventions collectives, si su-  
perbelement violées par le patronat lorsque la  
vigilance et l'action ouvrières font défaut ?

Pourquoi, devant la carence de la commis-  
sion gouvernementale des prix, qui n'a su que  
démontrer son impuissance à arrêter les manœuvres  
spéciales (les représentants syndicaux  
qui participent à ses travaux sont placés pour  
le savoir) la C.G.T. n'entreprendrait pas elle-  
même cette besogne salutaire avec les immen-  
ses moyens dont elle dispose ?

L'institution d'une commission intersyn-  
dical permanente, qui étendrait ses ramifications  
aux branches de production les plus diverses,  
pourrait, avec les multiples concours des sec-  
tions d'entreprises, obtenir une documentation  
sérieuse susceptible de servir utilement l'action  
revendicative générale.

Sur la base de l'entreprise, les travailleurs  
peuvent, dès à présent, constituer une commis-  
sion syndicale, composée de représentants des  
différentes sources : techniciens, employés,  
comptables, ouvriers, etc., qui aurait pour tâche  
d'étudier les diverses phases de la production,

et de déterminer les facteurs qui interviennent  
dans la fixation du prix des produits.

Ainsi, lorsque le patronat manifeste une op-  
position injustifiée concernant un rajustement de  
salaires les délégués dûment informés pourraient  
exiger un droit de regard sur les livres de gestion,  
et même devant une comptabilité truquée, faire  
la démonstration de la justesse des revendica-  
tions ouvrières.

Dans les mêmes conditions, les délégués  
pourraient en connaissance de cause, exiger de  
savoir si le carnet de commandes explique cer-  
tains licenciements.

C'est de cette façon, par la collaboration  
étroite des travailleurs d'une entreprise, en  
liaison avec les entreprises qui se rattachent  
à une même production, en liaison également  
avec les compétences de l'organisme syndical,  
que le secret commercial cessera d'être un ob-  
stacle à l'amélioration de nos conditions d'exis-  
tence.

C'est là une condition primordiale pour un  
mouvement ouvrier décidé à prouver dans des  
faits sa capacité à conquérir, par son action  
propre et en toute indépendance, son affran-  
chissement, sans s'embarasser de considéra-  
tions politiques ou gouvernementales.

L'institution des délégués d'atelier a été une  
première atteinte à l'omnipotence patronale ; le  
contrôle ouvrier sur l'exploitation de l'entre-  
prise doit porter un coup mortel à l'exploita-  
tion arbitraire du capital.

N. FAUCIER.

Les conventions  
collectives

Le Groupe Syndicaliste Lutte de classe nous a  
communiqué l'article suivant, que nous publions  
bien volontiers.

Le groupe syndicaliste Lutte de classe a tenu  
le 19 février, salle du Café du Tambour, une  
large assemblée d'information et de discussion  
sur les conventions collectives. Les camarades  
avaient répondu nombreux à l'appel et la  
salle était pleine à craquer jusqu'au pied de  
l'estrade.

Le camarade Bolt, qui fait l'exposé, déclare  
que le souci du groupe, en organisant les réu-  
nions est de prouver que, bien loin d'être de  
simples démolisseurs, comme certains se plain-  
sent à le dire nous sommes un mouvement syn-  
dical constructif. Placés devant les grandes  
questions ouvrières, comme celle des conven-  
tions collectives, nous tenons à apporter nos  
solutions, afin que les masses travailleuses,  
quand se produira le renouvellement des con-  
trats, s'efforcent d'en éliminer les défauts que  
nous allons dénoncer. Il passe alors successi-  
vement en revue :

Les salaires. Ceux-ci varient pour une même  
catégorie, suivant qu'on change de branche.  
Or, un bon ajusteur, par exemple, doit pou-  
voir gagner le même salaire partout. Les dif-  
férences branches de salaire doivent donc être  
égalisées.

Les conditions d'admissibilité des délégués  
d'atelier. L'âge (35 ans) et le temps de présence  
dans l'usine (1 an) requis sont excessifs. La  
nécessité d'être de nationalité française et de  
jouir de la plénitude de ses droits civils sont  
des vestiges du droit bourgeois introduits dans  
la nouvelle législation ouvrière. Nous devons  
lutter contre tout cela.

Les attributions des délégués. Il est indis-  
pensable que ceux-ci aient un droit de regard  
sur l'embauche. Cela fonctionne déjà dans  
quelques grandes usines mais doit être gé-  
néralisé. En matière d'hygiène, le délégué doit  
aussi avoir dans l'usine l'autorité d'un inspec-  
teur d'hygiène.

Tout cela peut paraître insignifiant, mais en  
réalité ce sont les premiers jalons qui nous  
conduisent à la revendication du contrôle ou-  
vrier. En particulier, les délégués doivent  
avoir communication du livre de commandes  
pour savoir si les licenciements sont justifiés.

La loi de 40 heures. L'application de sa pro-  
cédure doit être insérée dans les conventions  
collectives, car nous entendons, nous ouvriers,  
pouvoir discuter avec le patron, sans avoir à  
nous inquiéter de l'avis du gouvernement.

La loi des 40 heures doit être défendue sans  
relâche et il faut être en garde contre toutes  
les dérogations.

La place nous manque pour passer en revue  
tous les points envisagés par le rapporteur.  
Lorsque celui-ci a conclu, un très large débat  
s'engage.

L'après-midi se demande si les camarades auront  
la possibilité de discuter le renouvellement des  
contrats dans leurs syndicats, car les discus-  
sions sont étouffées et la minorité sabote.

Les Landais signalent des cas dangereux de  
dérogation aux 40 heures dans l'aviation. Un  
camarade de l'A.O.P. s'oppose aux contrats  
collectifs dans leur principe. Ils sont une capi-  
tulation et comportent une suite inévitable qui  
est l'arbitrage obligatoire.

Bertal (Techniciens) considère que les con-  
ventions sont intéressantes dans la mesure où  
elles permettent de poser les prémisses du  
contrôle ouvrier. Il regrette que les rapports  
ne soient pas plus étroits de la base au som-  
met entre les fédérations des métaux et des  
techniciens.

Chazé (Techniciens) estime que ce qu'il faut  
éliminer des conventions, c'est tout ce qui  
s'oppose à l'action ouvrière, et en particulier  
les délais de procédure.

Faucier (correcteurs) intervient dans le  
même sens, ainsi que Courtial (P.T.T.).  
Foliot (métaux) demande que soient envisa-  
gées les possibilités de défendre nos points de  
vue, car nous sommes de plus en plus sabotés  
par la majorité.

Guyard (métaux) prend alors la parole pour  
déclarer que l'obtention des contrats collectifs  
a été un pas en avant, parce qu'elle a obtenu  
en fait le droit syndical dans les ateliers. Il  
s'agit pour nous, minorité, de les améliorer  
par l'action.

Il faut défendre les 40 heures au sujet des-  
quelles les patrons ont été plus intransigeants  
que pour les augmentations de salaire parce  
qu'elles atteignent davantage leurs profits. Il  
faut mener la propagande pour l'uniformisa-  
tion des salaires, que l'on oublie trop.

Le contrat collectif aurait dû être complété  
par l'échelle mobile. Pour cela, il faut le con-  
trôle ouvrier; dont personne ne parle plus.  
Que celui-ci s'établisse à la base. Qu'il y ait  
dans nos syndicats des Comités intercorpora-  
tifs de surveillance des salaires et des prix.

Galopin (métaux) conclut en montrant qu'il  
y a deux conceptions du contrat collectif. L'une  
réformiste, en faveur de la paix sociale, de  
l'intérêt général et qui mène à l'arbitrage  
obligatoire. Nous sommes contre. L'autre qui  
est la nôtre : dans la mesure où les ouvriers  
ont obtenu des conventions qui ont apporté  
des améliorations et qui respectent le droit  
syndical, cela nous permet d'aller plus loin.

Dans la mesure où il existe cet armistice pour  
une période déterminée, fonction du rapport  
des forces, il nous reste à faire l'éducation des  
adhérents pour les entraîner vers un stade su-  
périeur de la lutte.

Nos idées directrices doivent être les sui-  
vantes :

— Elargir le rôle des délégués d'atelier.  
— Contre le temps de présence contre tou-  
tes différences établies entre les nationalités.

— Un délégué d'atelier doit être révocable à  
tout moment par ses électeurs.

La prochaine réunion aura lieu le 12 mars,  
salle des Jeunes républicaines, 10, rue Du-  
puy-Thouars (métro "Temple" ou République).

Sujet : L'arbitrage obligatoire.

Le Groupe syndicaliste Lutte de classe.

LES CAUSERIES  
DE NOS GROUPE D'USINE

C'est samedi 27, à 20 h. 30 qu'Yvon nous  
fera sa causerie sur « L'USINE RUSSE ».

Rappelons qu'elle aura lieu aux « Deux

Hémisphères », angle de la rue du Château-  
d'Eau et du Faubourg-Saint-Martin.

A. PINÇON.

## Dans les boîtes et sur les chantiers

## CHEZ BRANDT

Enfin, les yeux s'ouvrent sur le « bilan syn-  
dical » de nos bons amis stalinien. Il n'est  
jamais trop tard pour bien faire; avouons quand  
même que nous sommes « fabriqués ». L'Etat-  
patron, fort de l'inertie (pour ne pas dire plus)  
de la C. G. T., nous étrangle lentement mais  
sûrement. D'après la visite faite à M. Hapich,  
directeur des fabrications d'armement, la situa-  
tion au 4 mars sera la suivante :

1° Notre salaire est garanti, mais sa décompo-  
sition en primes permet des diminutions sérieu-  
ses dans un avenir peut-être très proche :

2° Du fait de l'adoption du contrat de l'Etat,  
nous perdons tous les avantages du contrat  
collectif en particulier les délégués d'atelier :

3° Devenant des fonctionnaires (sans les avan-  
tages mais avec tous les inconvénients de l'em-  
ploi), nous perdons, au 4 mars, tous les avan-  
tages dont pourraient éventuellement bénéficier  
nos camarades de l'industrie privée : les 10 %  
en premier lieu ;

4° Nous quittons la Fédération des Métaux  
qui, malgré ses défauts, est un organisme apte  
à défendre ses syndiqués, (sans ceux des usines  
nationales), pour rentrer aux Travailleurs de  
l'Etat, où, si l'on en juge d'après Porté, les  
militants sont plutôt gâtés.

Enfin, un succès !  
Tout pour le Front populaire !  
Tout par le Front populaire !

## CHEZ ARIANE, RUE DE MONTREUIL

Dans cette boîte, l'effectif se monte à 120  
personnes, dont 90 femmes. Le Syndicat profes-  
sionnel (Croix de Feu) a 87 adhérents et le  
Syndicat confédéré seulement 12. Le reste est  
imorganisé.

Lundi 15 février, le délégué du P.S.F., Ritcheff,  
a organisé une réunion de tout le personnel.  
Il a déclaré que celui-ci devait refuser les 8,5  
pour 100, de façon à permettre au patron de  
faire des prix moins élevés que la concurrence.

Le lendemain, une affiche placardée dans l'ate-  
lier refusait l'augmentation.

Cette affiche était signée du délégué P.S.F.,  
Ritcheff, et, nous dit notre correspondant, du  
délégué de la C. G. T. lui-même, nommé Joa-  
chim. Devant cette étrange manœuvre, quelques  
ouvriers refusèrent leur paye incomplète. Le  
directeur, Quincy, déclara alors que les cégé-  
tistes pouvaient se considérer comme licenciés.  
Cinq d'entre eux, quoique ayant accepté leur  
paye, ont été congédiés de suite, à titre  
d'exemple.

## DANS LA PAPETERIE

Dans une petite boîte de papeterie, 81, rue  
d'Aguesseau, à Boulogne-sur-Seine, à la faveur  
des événements de juin 36, et sous l'impulsion  
de trois ou quatre militants, avait été constituée  
une section syndicale d'usine qui groupait cin-  
quante membres sur cinquante-cinq. De nota-  
bles améliorations de salaires furent acquises,  
mais ce patron de combat qui n'avait cédé que  
contraint et forcé, attendait son heure. Il vient,  
en effet, de réaliser son mauvais coup : favori-  
sé en cela par la tactique de concession et de capi-  
tulation de la C. G. T. Après avoir introduit  
dans son usine un mouchard zélé, qui ne tarda  
pas du reste à tenter de constituer un syndicat  
professionnel à nuance chrétienne. Ce fait in-  
digne une bonne partie du personnel et une lé-  
gère bagarre se produisit à la suite d'une de-  
mande d'explication du délégué suppléant de  
l'usine. Le patron en profita pour se débarrasser  
de ce militant. Huit jours plus tard, après la  
paie du personnel, le samedi, le chef d'équipe  
de l'atelier qui avait donné tout son appui au per-  
sonnel lors de la grève de juin, s'entendait si-  
gnifier son congé. Le lundi suivant, le délégué  
titulaire était avisé lui aussi qu'il ne faisait plus  
partie du personnel.

Après avoir avisé les responsables de la Fédé-  
ration du papier-carton, ceux-ci lui dirent : sur-  
tout pas de grève, une convocation en concilia-  
tion sera faite au patron », à cette réunion qui  
eu lieu quelques jours plus tard, ce militant s'en-  
tendait donner le conseil par les responsables de

la C. G. T. d'accepter la somme que le patron  
offrait comme dédit, soit environ deux mois de  
salaires ; et de ce fait la Section syndicale était  
décapitée ; c'était là le but de ce patron Croix-  
de-Feu : devant la répression, les camarades de  
cette boîte plient et personne ne s'est présen-  
té en remplacement des délégués. Voilà le triste  
résultat de la conciliation à tout prix.

Les camarades ouvriers et ouvrières ne doi-  
vent pas oublier la puissante action qu'ils  
avaient menée en juin et que seule l'action est  
toujours la solution type pour vaincre le patronat.

## DANS LES GARAGES

Tous les copains travaillant dans les GAR-  
GES, quelle que soit leur spécialité, sont ins-  
tamment priés de se mettre d'URGENCE en  
rapport avec le camarade F. Gavard, 11, rue Gar-  
peaux, Paris (18°).

Objet immédiat : secourir l'apathie des Syn-  
dicats et briser la résistance des Chambres pa-  
tronales PAR TOUS LES MOYENS.

CONFLIT CHEZ JACOB  
A MONTPARNAISE

Samedi, 20 février, dans l'après-midi, une  
grève d'avertissement d'une durée de 2 h. 30  
a été déclenchée par les copains, sans distinc-  
tion de spécialité : mécanos, employés, grais-  
seurs, etc., aux Etablissements Jacob, 1, rue  
de l'Arrivée, Paris-15°.

Objet : appli-action générale des quarante  
heures.

## DANS LES SYNDICATS

## DANS LE BATIMENT

Les Réactions des ouvriers devant les attermoi-  
ements de leurs dirigeants. — Incidents de chan-  
tier s'ensuivent pour les fanatiques voulant  
faire encaisser à d'autres leurs responsabilités.

Six semaines de palabres dans les ministères,  
meetings organisés avec démonstrations de  
masses sur les lieux du travail en quittant cinq  
minutes avant l'heure normale, telle est l'ac-  
tivité de nos super-révolutionnaires, qu'ils disent  
de la Fédération du Bâtiment, pour aboutir à  
ce, au vague compromis favorisant les ou-  
vriers travaillant sur les chantiers de l'Ex-  
position, un franc de l'heure pour eux accordés  
par le gouvernement, mais nos patrons ne veu-  
lent toujours rien savoir. Pas la peine de  
faire des déclarations d'actions formelles pour  
arriver à pareille conclusion. Aussi le mécon-  
tamment est-il grand qui vient de s'affirmer  
violemment dans les meetings organisés pour  
encenser ces abdications ; mécontentement pas  
toujours bien exprimé, mais qui indique bien  
que les ouvriers en ont assez de ces tractations  
dont ils font toujours les frais et qu'ils enten-  
dent bien qu'à l'avenir soient respectés les en-  
gagements pris. Les dirigeants comprendront-  
ils ? L'avenir nous l'indiquera. Mais il est fort  
à craindre que la vanité personnelle de ces  
messieurs, jointe aux mots d'ordre de certain  
parti politique nous achèment vers d'autres  
compromis que l'on espère faire avaler au nom  
d'une certaine discipline envers un gouverne-  
ment auquel on prétend nous intégrer. Tou-  
jours est-il que depuis les manifestations de co-  
lère et d'impatience des ouvriers imposant l'ac-  
tion directe à leurs dirigeants l'on semble se  
remuer un peu plus dans les ministères et dans  
les groupements patronaux. Aussi est-il indis-  
pensable que la vigilance de tous les compa-  
gnons ne se ralentisse pas, l'obtention de nos  
revendications en dépend et l'avenir des organi-  
sations syndicales également.

Cette activité ouvrière a des répercussions di-  
verses dans les chantiers.

Il est certains éléments qui ne digèrent pas  
facilement ce réveil d'indépendance, et qui re-  
cherchent des boucs émissaires, les anars et  
anarcho-syndicalistes sont accusés de tous les

crimes, leur activité ne plaît pas au pays des  
endormeurs, c'est ainsi que chez Lajoinie, au  
Trocadéro, un camarade ouvrier ayant cru pou-  
voir distribuer des tracts rédigés par lui écar-  
chant quelque peu les diex communistes et les  
anciens combattants, tracts dont la teneur est  
discutable, mais qui n'avaient rien d'antisyn-  
dicaliste s'est vu frappé et obligé de quitter le  
chantier par une bande d'énervements ayant  
perdu tout leur sang-froid. Il ne lui fut pas  
permis de s'expliquer. Personne ne put le dé-  
fendre ; ses quelques amis furent menacés de  
subir le même sort s'ils insistaient, c'est ainsi  
que déjà est établi le crime de lèse-communisme  
sur les lieux de travail ; ça n'est tout de  
même pas pour voir cela que nous avons fait  
l'unité ; par la même occasion, un camarade  
qui d'ordinaire vendait le *Libertaire* a vu les  
journaux qu'il portait roulés sous son bras ar-  
rachés et lui ne lui furent remis qu'avec me-  
naces de ne plus le vendre sous peine de coups  
alors que les mêmes individus s'arrogent le  
droit de vendre à travers le chantier et d'affi-  
cher des panneaux en faveur de la Vie Ou-  
vrière, La Défense et Regards tous journaux  
à la dévotion du Parti Communiste. Ces inci-  
dents auraient pu devenir violents sans la pré-  
sence d'esprit des camarades syndicalistes et  
anarcho-syndicalistes qui ne tenaient pas à  
montrer au patronat devant le bureau duquel  
se déroulaient ces incidents que les ouvriers  
pouvaient se battre entre eux alors qu'ils étaient  
en pleine bataille pour l'obtention de meilleures  
conditions de vie en accord en cela avec tout  
le prolétariat du bâtiment. Mais nous tenons  
à faire savoir à tous les ouvriers ces méthodes  
de gens qui prétendent combattre pour que les  
ouvriers aient le Pain, la Paix et la Liberté.  
Sans doute est-ce à l'imitation de la devise ré-  
publicaine : Liberté point, Egalité point, Frater-  
nité pas davantage.

Ces méthodes se développeront sans doute à  
travers les chantiers. Nous demandons à tous  
nos amis de ne pas répondre à toutes les pro-  
vocations d'où qu'elles viennent. Sachons nous  
organiser et avec calme et confiance nous arri-  
verons à convaincre les ouvriers que nous som-  
mes leurs meilleurs amis.

A. PINÇON.